



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

828
B1280
J22

A 402396

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*

1817

AN TOS SCIENTIA VERITAS





FRANCISCI BACONI
DE RE LITTERARIA
JUDICIA







FRANCISCI BACONI

DE RE LITTERARIA

JUDICIA

PARISIIS. — E TYPIS REBQUET, COUFFY ET SOC., VIA DICTA GARANCIÈRE. .

FRANCISCI BACONI
DE RE LITTERARIA
JUDICIA

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

THESIM PROPONEBAT

^{aut}
P. JACQUINET
^ =

SCHOLÆ NORMALIS OLIM ALUMNUS.



PARISIIS
APUD VIDUAM JOUBERT, BIBLIOPOLAM
VIA DICTA DES GRÈS, 48.

1863

828

B1280

J22

VIRO OPTIMO ET PRÆSTANTISSIMO

P. DUBOIS

OLIM NANNETUM IN PUBLICIS COMITIIS LEGATO

UNIVERSITATIS REGIÆ CONSILIARIO

SCHOLÆ NORMALIS RECTORI

GRATISSIMI ET REVERENTISSIMI ANIMI PIGNUS

D. D. D.

20m. Lang.
3000
19-47
259123

11-16-51 MFR

FRANCISCI BACONI DE RE LITTERARIA JUDICIA

PROCEMIUM.

Erunt fortasse qui, conspecto primum hujus dissertationiunculæ titulo, auctorem intempestivæ et vanæ curiositatis suspectum habebunt, metuentque simile aliquid argutis illis commentationibus, quibus, ut aliquid inauditum proferant, novas et insolentes quasdam magnos viros admirandi rationes dispiciunt critici, vel fingunt, illos quasi ad nova munera etiamsi invitos vocant, et turbæ hianti Virgilium philosophum, Homerum politicum, Æschylum et Sophoclem rerum græcarum scriptores, exhibent. Quisquis autem cum Bacono consuetudinem aliquam habuerit, meliorem, spero, de hujus libelli materia concipiet opinionem. Is est enim Verulamius, qui ad Musas nulla violentia,

immo sponte ac libens trahi possit. Scilicet, cum ille instituerit **intellectum humanum ad res** suas melius procurandas incitare, et universum illius fundum perlustrare ipse aggressus sit, eorum more, qui, prædium perambulando, locorum naturam et conditionem notant, et meliores colendi modos, et qua arte fines ipsi prolantur, docent; quamvis tantum opus exsequendo, non pariter omnibus, quas invisit, regionibus immoratus sit, et potissimum philosophiæ et *scientiarum* scopum et fines, præsentem statum, defectus et futura incrementa perspexerit; tamen, ut propositum adimpleret, ipsas liberales artes et pleraque honestorum studiorum recolere debuit, eaque recolendo, unde proficerentur, et quo tenderent, et quibus adminiculis ulterius provehi possent, indicare. Adde Baconum ingenio ita ubere atque agili esse, ut, vel cum gravissimos ex philosophia aut rerum naturæ scientia locos tractat, non semper rectissimi et arctissimi ordinis filum teneat, sed solutioni methodo utatur, ac sæpe per liberos digressus circuitusque procedat ad calcem, multa et diversa cursim intuens, et quasi rapida et vivida face collustrans. Inde exstitit illa baconiani operis, quamvis non ad finem perducti, amplitudo; inde illa multo locupletior, quam vulgo creditur, varietas. Subtilis iudicii vir, qui olim, ea Facultate

sedente, philosophiam Baconi scite exposuit et callide impugnavit, sic locutus est de illo : « Magnus opinator « est Verulamius, vixque ullam rem invenias, de qua « sententiam non dixerit (1). » Nihil verius dici potuit, modo malignitatis sensum, qui iis verbis subest, removeris, et quod non sine contemptu aliquo dictum est commode audiveris.

Est igitur quod ex Bacono aliud sumenti, quam philosophicæ disceptationis argumentum, ignoscatur. Ego quidem miror quod, apud nos, cum tali viro tanquam cum Cartesio, aut Kantio, aut uno ex iis, qui in mera philosophia toti versati sunt, semper ad hanc diem actum sit. Quotiescumque disseritur de Bacono, laudatur aut impetitur in eo metaphysicus, vel physicus, vel logices auctor : inquiritur quid de Deo, quid de anima humana docuerit; an hujus naturam scrutando, satis eam a sensibus segregaverit(2); vel quæ sit novæ, quam naturæ rerum interpretibus et dominatoribus porrexit, methodi vis et virtus, ambigitur(3). De his et similibus magnæ circa eum conseruntur li-

(1) F. Huet, *De Baconi Verulamii philosophia*. Paris. 1838.

(2) V. C. de Rémusat, *Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie*, p. 260 et seq.

(3) V. Jos. de Maistre, *Examen de la philosophie de Bacon*, t. I, p. 33 et seq.

tes, et acria exarsere certamina, e quibus ejus laus, ea quidem quæ ad philosophiam pertinet, videtur haud admodum integra et illæsa evasisse. Is autem Baconus, qui tam multis operum suorum locis, sine ullo philosophicæ demonstrationis apparatu, sapientis sermocinantis potius quam docentis dialectici more, magna, excelsa, extra contentionem posita, de humani ingenii viribus et opibus, significantissimis verbis, prædicat ; qui tot ingeniose et prudenter cogitata de moribus, de litteris, de regendis civitatibus, de administrandis studiis, de instituenda juventute, quasi plenis manibus spargit, omittitur, vel non nisi prope-
ranter leviterque respicitur. Ad hæc autem imprimis attendit, ac longe dissimilem, ne dicam prorsus aliam, de viro sententiam tulit unus e præstantissimis ætatis nostræ criticis, quem quidem proprium sibi ac peculiarem vindicant litteræ : ille, postquam scripta Verulamii, curiosus candidusque lector, pervagatus est, quid sibi de eo videatur sic ingenue declarat : « Je n'ai
« pas assez lu ni étudié Bacon pour avoir droit d'ex-
« primer sur son compte une idée complète ; mais tou-
« tes les fois que dans ma jeunesse curieuse, provo-
« qué, harcelé par les éloges en quelque sorte fanati-
« ques, que je voyais décerner invariablement à Bacon
« en tête de chaque préface, dans tout livre de phy-

« sique, de physiologie et de philosophie, j'essayai
« de l'aborder, je fus assez surpris d'y trouver un tout
« autre homme que celui de la méthode expérimen-
« tale stricte et simple, qu'on préconisait : j'y trouvai
« un heureux, abondant et un peu confus écrivain,
« plein d'idées et de vues, dont quelques-unes hasar-
« dées et même superstitieuses, mais surtout riche de
« projets ingénieux, d'aperçus attrayants (*hints, impe-*
« *tus*), d'observations morales revêtues d'une belle
« forme, dorées d'une belle veine, et capables de faire
« axiome avec éclat. Une telle gloire, où l'imagina-
« tion a sa part dans la science, pour la féconder, en
« vaut bien une autre, ce me semble (1). » Mox
eumdem agnoscit et appellat « *un libre et hardi inves-*
« *tigateur de toute noble étude, un amateur éclairé de*
« *toute connaissance et de toute belle pensée*, un écrivain
« éclatant et perçant, dont les mots honorent tous les
« sentiers où il a passé, et avec qui l'on trouve à s'en-
« richir en quelque voie où l'on s'engage ; — un des
« auteurs originaux les plus à consulter, un des mora-
« listes les plus relus, *un des bienfaiteurs, en un mot, de*
« *l'humaine culture.* » Pluribus fortasse videbitur per is-
tiusmodi verba eam Baconi laudem, quam propriam sibi

(1) Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, Joseph de Maistre.

philosophia vindicat, libentius tradi ac deseri : attamen haud intempestivum fuerit tale viri encomium præmittere huic libello, quo partem hujus ditissimæ farraginis baconianæ inspicere aggredior. — Institui enim, [quæ de pluribus litterarum generibus censuerit Baconus, colligere et breviter perpendere, eum ordinem tenendo, quem ipse in sua scientiarum humanarum partitione secutus est.

De historia litterarum.

Doctrinæ humanæ divisio illa generalis, qua librum *De augmentis scientiarum* exorsus est Verulamius, jam satis superque doctorum controversia agitata fuit, multis eam tanquam veram lucidamque tuentibus, multis eandem tanquam rebus minus aptam et aliqua parte confusam culpantibus, nullo meliorem aliam et omnino probandam afferente (1). Commemorare satis mihi sit Baconum e philosophica rationalis animæ facultatum observatione universam doctrinæ partitionem hausisse, et inde tria constituisse studiorum genera, quibus cætera continentur: 1° *Historiam*, quæ ad memoriam maxime refertur; 2° *Poesim*, quæ ad phantasiam, sive imaginandi vim; 3° *Philosophiam*, quæ ad rationem. De historiæ materia et officio primum disserit.

Historiam hominis (nam quæ ad historiam naturæ spectantia dicit non mei juris sunt) triplicem agnos-

(1) V. C. de Rémusat, *Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie*, p. 293 et seq.

cit : 1° *civilem* aut politicam ; 2° *sacram* sive ecclesiasticam ; 3° *litterariam*. De tertia primum agendum esse sibi putat, quia ea maxime præceptis et monitis eget, utpote quæ ad hanc diem non certa ratione suscepta, sed fortuito ac leviter inchoata sit, et speretur magis quam habeatur.

Hujus historiæ generis quanta sit dignitas, quanta utilitas paucissimis verbis, per unam ex iis ingeniosis et inexpectatis, quas amat, allegoriis enuntiat. Eam dicit tanquam oculum esse Polyphemi : quod dictum, prima specie insolens et obscurum, simile est illis imaginibus deformia Sileni ora extrinsecus referentibus, quibus Græci, teste Platone, excellens et divinum aliquod artis opus recondabant (1). Ipse sic enucleat breviter sententiam suam : « Si historia mundi, » inquit, « ea parte fuerit destituta, non absimilis censi possit statuæ Polyphemi, eruto oculo ; quum ea pars imaginis desit, quæ ingenium et indolem personæ maxime referat (2). » Nihil subtilius dici possit, at nihil verius. Ubi enim populi, qui vicissim in terrarum orbis scenam prodire, magis præsentem et vivam sui memoriam reliquerunt, ubi melius et plenius se nobis noscendos dederunt, quam in iis litterarum et

(1) Plat., *Sympos.*, c. XXXII (p. 245, B).

(2) *De augm.* l. II, c. IV, § 4.

artium monumentis, quibus recensendis et æstimandis incumbit hujusmodi historicus? Volumusne scire quid amaverint præteritarum ætatum homines, quid oderint, quid veriti sint, qua ratione sibi utendum esse vita existimaverint, ad quem humanitatis pervenerint gradum? hæc nobis manifestius et apertius per oratorum, quibus illi plausere, conciones, aut per fabulas, quibus spectandis in theatro delectati sunt, aut per carmina, quæ publice privatimve canebant, quam per varia de iis, quæ domi forisve gesserunt, testimonia ab historicis collecta, ordinata, explicata, renunciuntur. Historia civilis priorum bella, paces, domestica certamina, necnon instituta, ritus, mores, ab oblivione vindicat: historia litterarum horum omnium vera principia et quasi fontes interiores, nempe ipsos cujusque gentis affectus, ipsam indolem, ipsum ingenium nobis aperit: ita ut merito aliquis dixerit alterius opera res humanas clarissima luce illustrari, alterius vero officio ipsos homines. Quantacumque fide valeant Thucydides et Xenophon, quamvis res ad vivum scitissime describant, qualis, quæso, tibi obversaretur ea Græcorum ætas, quam memoriæ tradidere, quanto minus certam et perennem ejus imaginem animo servares, si illa solis eorum indiciis tibi nota esset, nisi eorundem temporum suo modo testes adessent Euripides, Ari-

stophanes, Isocrates et Plato? Ad exhibendam tibi veteris Romani tantum ad arma et negotia nati virilem industriam atque hirtam gravitatem, haud scio an plus valeant pauca lacera et trunca ex enniano carmine aut e catonianis concionibus, quam a peritissimo et eloquentissimo T. Livio fusius enarrata earum ætatum facinora. Civilis historiæ ea pars, cujus materia nobis maxime obvia est et parabilis, ea nempe, quæ ad Galliam nostram spectat, quanto ditior facta est, quanto fidelior veriorque, ex quo novos et altiores fontes illi reclusit litterarum gallicarum historia hoc sæculo instaurata feliciter et mirum in modum aucta amplificataque! Nolim ad fastidium ratione aut exemplis id confirmare, quod ætate nostra nulli liberaliter educato nimium aut paradoxo simile videri queat: nempe historiam ingenii humani principem historiarum esse, earum saltem, quæ circa terrestria versantur; et hanc cæterarum omnium lumen esse et quasi oculum. Certe miremur acutam mentis subtilitatem et vim ingenii quasi præsciam, qua Verulamius hujus scientiæ pondus et decus ita perspexit, et eam laude adeo justa magnificaque extulit, ut nihil amplius et verius de ea prædicandum nos, ejus pretium tot excellentibus præceptis et exemplis edocti, habeamus.

Eadem fiducia et veritate declarat hanc historiæ par-

tem, cui tam insignem et excelsum inter studia humana locum reposcit, pene totam creandam esse. Non negat « in scientiis particularibus jurisconsultorum, mathematicorum, rhetorum, philosophorum, haberi « leves aliquas mentiones, aut narrationes quasdam jejunas de sectis, scholis, libris et successionibus hujusmodi scientiarum (1); » fatetur etiam inveniri « de rerum et artium inventoribus tractatus aliquos exiles; » sed in his minutis frigidæ eruditionis operibus nullam veræ scientiæ formam agnoscit, neque magis litterariam eam, quam concipit, historiam in his consistere putat, quam historiam politicam in siccis rerum et nominum tabulis, quæ chronica vocantur. Hanc igitur vere desiderari pronuntiat, et quam primum prudenti et recta methodo constituendam esse.

Estne opus animadvertere hac Verulamii censura eos tangi scriptores, qui per Medium Ævum aut in sexto decimo sæculo, jam ipso vivente, hujusmodi historiam incerta imperitaque manu attigerant? Ea jejunitate, ea humilitate, quamvis jam reviviscente ingeniarum artium studio, Vergilius Polydorus librum *De inventoribus rerum* composuerat (1499); ea siccitate Petrus Crinitus vitas antiquorum poetarum narraverat

(1) *De augm.* l. II, c. IV, § 4.

(1554); paulo luculentius, sed critici magis quam historici more, de iisdem poetis disseruerat Lilius Giralvus (1545); Ludovicus Vives *De causis corruptarum artium* morosam et prolixam ediderat disputationem; omitto cæteros ejusmodi scriptores, quorum nomina sæculari oblivione merito consepulta jacent. Quod si eo loco ad remotiora et feliciora tempora respexisset Verulamius, et ipsius antiquitatis græcæ romanæque meminisset, fastidiosa ea reprehensione abstinuisset profecto, et sententiæ suæ severitatem justis temperamentis lenivisset. Nempe apud Veteres, quamvis ars omnis criticorum in singulorum auctorum æstimatione aut in erudita librorum recensione versata sit, haud tamen admodum defuit ea litterarum expositio, quæ ad similitudinem historiæ ducitur: hoc genus a nonnullis multæ doctrinæ et præstantis ingenii viris, si non plane conceptum susceptumque, saltem aliquando attentatum et quibusdam partibus fauste inchoatum fuit. Tullius certe et Tacitus (ut duo tantum nomen) tale quiddam experti sunt haud infeliciter: quorum alter in libro, quem Bruti nomine inscripsit, non tantum oratorum catalogum, cum judiciis de propria cujusque indole et forma, protulit, sed veluti quadam historia origines eloquentiæ romanæ et continuos a samnitico bello ad sua ipsius tempora progressus

enarravit; alter cur eadem eloquentia post Cicero-
nem cito in deterius mutata sit, in dialogo illo *De ora-
toribus*, habita temporum, morum, disciplinarum ra-
tione, explanavit. Forsan aliquis in utroque opere
pleniorum rerum expositionem et altiore causarum
perscrutationem desideret : ea profecto tanquam exilia
et parum fructuosa nemo sanus negligat.

Properat Verulamius ad rem ipsam venire, nempe
præceptis et monitis iter novo illi, quem cogitat et
exoptat, historico describere. Primo quibus rebus
attendere iste, quas proponere debeat, his verbis
docet :

« Argumentum ejus historiæ non aliud est, quam
« ut ex omni memoria repetatur, quæ doctrinæ et
« artes, quibus mundi ætatibus et regionibus florue-
« rint. Earum antiquitates, progressus, etiam pera-
« grationes per diversas orbis partes (migrant enim
« scientiæ non secus ac populi), rursus declinatio-
« nes, obliviones, instaurationes commemorentur.
« Observetur simul per singulas artes inventionis oc-
« casio et origo, tradendi mos et disciplina, colendi
« et exercendi ratio et instituta. Adjiciantur etiam
« sectæ et controversiæ maxime celebres, quæ homi-
« nes doctos tenuerunt, calumniæ quibus patuerunt,
« laudes et honores quibus decoratæ sunt. Notentur

« auctores præcipui, libri præstantiores, scholæ, sue-
« cessiones, academïæ, societates, collegia, ordines;
« denique omnia quæ ad statum litterarum spectant.
« Ante omnia etiam id agi volumus (quod civilis hi-
« storïæ decus est et quasi anima), ut cum eventis
« causæ copulentur, videlicet ut memorentur naturæ
« regionum ac populorum, indolesque apta et habilis,
« aut inepta et inhabilis ad disciplinas diversas, acci-
« dentia temporum quæ scientiis adversa fuerint aut
« propitia, zeli et mixturæ religionum, malitiæ et fa-
« vores legum, virtutes denique insignes et efficacia
« quorundam virorum erga litteras promovendas, et
« similia(1). »

Raro aut nunquam qui scientiæ adhuc pene ignotæ, vel a nonnullis vix delibatæ, primus finem statuit describitque leges, quousque ea pateat omnino intelligit, et quam vicem implere, quas vias tenere illa debeat, penitus videt. Vulgo non nisi jam proficientis et adultæ scientiæ propositum et methodus recte et plene docentur, certisque vulgantur præceptis. Verulamius, miro ingenii acumine, hic ut sæpe alias, quasi præsumpsit experientiæ documenta, et divinatione quadam, quod nondum erat, aut vix natum fuerat,

(1) *De augm.* l. II, c. IV, § 2.

perspicue vidit et verissime definiit. Ullane est pars muneris litterarum historico impositi, quam eo loco omiserit? Apertum illi campum nonne uno intuitu totum recognovit et quasi amplexus est? Hæc pauca, quæ retuli modo, non purissimæ quidem latinitatis, sed acutissimæ et plenissimæ brevitatis, relege et expende. In iis, tum res omnes, quæ hujus historiæ quasi sunt eventus, generatim signatas reperies, tum præcipua rerum et temporum momenta, unde litterarum bona seu mala fortuna pendet, sedulo notata, ita ut nihil supplendum relinquatur. Præsertim, quæ ultima dicta sunt, attende : ea meditati clarissima in luce obversatur quidquid ad fovenda in humano genere liberalia studia aut restringenda multum valet, quidquid ingeniorum motum et impetum vi quadam propitia excitat, aut adversa impedit opprimitve. His verbis maxima inest virtus istius definitionis et novitas. Ea enim *copulatio causarum cum eventis*, quæ, ut ipse ait, civilium annalium « decus est et quasi anima, » in commentariis historicis ad litteras pertinentibus maxime desiderabatur. Quis ante Baconum senserat ad formandam populorum indolem doctrinis artibusque magis minusve aptam haud parvi momenti fuisse naturalem locorum, quos incoluerunt, situm habitumque, et ipsam cœli, quod hauserunt, tempe-

riem? Quam fideliter populorum conditionem, mores, animum exprimant et reddant litteræ, quanta ex institutis, legibus, religionibus, adjumenta vel incommoda capiant, critici pereruditi et emunctissimæ naris vix viderant. In libro illo *De claris oratoribus*, quam leviter a Tullio observatur, quam strictim notatur, quid virium animique eloquentia e romanæ civitatis institutione et forma et perpetua illa duorum ordinum æmulatione traxerit, quid ipsis civilibus procellis, quibus quassata paulatim subsidit respublica, debuerit! Quousque procurrant, superatis montium et fluminum obicibus, quam vegeta et ubera alienas in terras semina ferant illæ doctrinarum peregrinationes, quas gentium ipsarum migrationibus rectissime comparat Verulamius, iidem suspicabantur magis quam intelligebant. Auctores in trutina pensare, qualia fuerint optimorum ingenia perpendere, cur ita nata et facta sint non curare ars illa sic consueverat, ut vel post Baconum huic operi addicta, his finibus inclusa diu remanserit. Non ante duo sæcula post editum *De augmentis scientiarum* librum litterarum historia magnum illud, in quod a philosopho vocabatur, curriculum ingressa est: nostra tandem ætate, omnibus opibus instructa, omnibus numeris absoluta prodiit e facundo ore doctissimi et ingeniosissimi viri, Villemani nostri, quem Baco-

nus, quum talia præciperet, optavisse videtur et quasi prævidisse.

Quisquis igitur conficiendos hujusmodi annales suscipiet, multa ab historicis, necnon plura a criticis discat, et varia eruditione ditiescat necesse erit : at, si Verulamio credit, nihil antiquius habebit, quam ut insignes singularum ætatum scriptores ipse, medio nullo interveniente, adeat, et vigili librorum, quos nobis tradiderunt, pertractatione arctam cum illis faciat consuetudinem, illorumque ingenio quasi se imbuat. Etenim sic tantum veram et spirantem illorum imaginem nobis proponere, et ætatis, quæ eos tulit, studia, judicia et sensus apte adumbrare, ipsamque, tanquam redivivam, in lucem edere poterit (1). Nempe is, ut et historiæ civilis auctor, in rebus narrandis et earum ratione reddenda non totus est : pictoris quoque partes agit : descriptam fidis nitidisque coloribus tabulam, quæ vitam imitetur et referat, debet exhibere : cui operi absolvendo memoria et eruditio, vel si iudicium adsit, impares sint : accedant oportet mobilis et in affectus pronus animus, et præstans imaginandi vis. Singulari quadam et felici verborum audacia hunc veritatis colorem ab historico suo reposcit Verulamius :

(1) *De augm.* l. II, c. IV, § 3.

« Ad summum, » ait, « genius cujusque temporis
« litterarius, veluti incantatione quadam, a mortuis
« evocetur. » Non hæc elatius dicta sunt, neque tumi-
dius. Verus enim historicus artis suæ vi præterita quasi
præsentia facit, et, ut magus, umbras excitat, ac de-
functos resurgere jubet.

Quod si autem quæris a Bacono, quis fructus ad ipsas
litteras e litterarum historia sic conficta maxime re-
dundaturus sit, eadem prudentia et gravitate rogatam
sententiam dabit. Eo iudice, multum litteris expedit
propriis habere annales, non quod earum fama ador-
natur et decus extollitur, lustratis a prima antiquitate
pulcherrimis ingenii monumentis, expositisque tot
scriptorum varia laude florentium imaginibus; non
quod tales narrationes lenocinantur illi litterarum stu-
dio et amori, quo flagrant docti homines quidquid
ad earum statum pertinet sedulo inquirunt, et scire
gaudent, et posteris cognoscendum tradi lætantur :
sed quod *rerum intellectualium, haud minus quam civi-
lium, motus et perturbationes, vitia et virtutes notare*
perutile est, ut quid in litteris colendis vitandum sit,
quid observandum, noscatur, et *optima ingeniorum
disciplina, optimum regimen, inde educatur et institua-
tur*. Is demum est litterarum historiæ fructus, ut
« ad doctorum virorum in doctrinæ usu et admini-

« stratione prudentiam et solertiam maxima accessio
« fiat (1). »

Ita Verulamius, quum hanc novam, quæ desiderabatur, artem adumbraret, omnia ad certam solidamque utilitatem retulit. Scripta ea ratione litterarum historia non in solemnes et declamatorias ingenii humani laudes verteret; neque ad hæc minuta et pusilla descendet, quæ litterarum amatores quidam superstitiosi, aut intemperanter docti, scire gestiunt et curiose congerunt; non frivola captabit, nec eruditas nugæ sectabitur. Jam absolutum est quod Verulamius hac sui libri parte sibi proposuerat : nempe instituta est, paucis quidem, at simplicissimis iisdemque sapientissimis præceptis, nova et efficax scientia.

Unum est tamen, in quo recentiores ab eo dissentire et desciscere debuerunt. Ea scilicet, quam in mente habet, quam optat speratque, litterarum historia, non hujus aut illius ætatis terminis includitur : sed, ab ipsa vetustate ad recentissima tempora, omnes gentes, quæ simul aut vicissim liberalibus studiis indulserunt, omnes ætates, quæ humanitatis laude inclaruerunt, unius operis contextu amplectitur ; perpetua est, et, ut aiunt, *universalis* : infinitus prope labor, et in-

(1) *De augm.* l. II, c. IV, § 4.

genii vel præstantissimi viribus major. Nos immensum hunc campum in partes distribuimus, habita dissimilium temporum et populorum ratione; et quod unus conficere non potuisset, inter plures dispertivimus. Qua divisione facta, non ad litteram observandum fuit quod Baconus de hujus historiæ forma et ipso tenore sic præceperat : « Ne criticorum more in laude et « censura tempus teratur; sed plane historice res « ipsæ narrentur, *judicium parcius interponatur* (1). » Quod quidem præceptum, verissimum et omni historiæ utilissimum, tamen ab historico litterarum non superstitiose custodiendum est, præsertim si, spatia non ita vasta ingressus, festinato gradu currere non cogitur. Etenim qui res animi et ingenii memorat, non eadem prorsus lege, qua rerum bellicarum et civilium scriptor, tenetur; minus narrationi rerum adstrictus est, et sæpius manifestiusque ipse prodire ad sententiam ferendam potest : et sæpe profuit cum *critice*, quæ narrat, eam, quæ de auctorum virtutibus et vitiis disserit, et præceptis judicia hominum informat, liberius jungere et commiscere.

(1) *De augm.* l. II, c. IV, § 2.

II

De historia civili.

Quæ primo de historiæ civilis majestate et difficultate scripsit Verulamius, non indigna sunt quæ cum optimis Veterum de eadem re sententiis asserventur, et illius, qui metuendum hoc historici munus affectat, memoriæ animoque insideant. « Hujus historiæ, » inquit, « dignitas atque auctoritas inter scripta humana « eminet. Hujus enim fidei, exempla majorum, vicissitudines rerum, fundamenta prudentiæ civilis, hominum denique nomen et fama commissa sunt. Ad « dignitatem rei accedit difficultas non minor. Etenim « animum in scribendo ad præterita retrahere, et veluti antiquum facere, temporum motus, personarum « characteres, consiliorum trepidationes, actionum « (tanquam aquarum) ductus(1), prætextuum interiora, imperii arcana, cum diligentia scrutari, cum « fide et libertate referre, denique verborum lumine

(1) Id est, consiliorum in varias partes nutantium vices, et actionum (ut aquarum) subterraneos ductus.

« sub oculos ponere, magni utique laboris est et judicii; præsertim quum antiquiora quæque incerta, recentiora periculo obnoxia sint(1). »

His paucis monitus, maximas, quas vincendas habet historicus, difficultates quasi digito tangis. Hæc adeo vera, et tam significanter dicta, explicando confirmare et commendare supersedeo. Tantum rogo unam vocem attendas, quam a T. Livio Verulamius feliciter mutuatus est. Livius enim, quum in annales suos quædam non ita rerum cognitioni necessaria, sed priscis religionibus moribusque effingendis aptissima referret, se horum libenter et ultro, tanquam si ipse Catonis et Africani æqualis vixisset, meminisse professus : « Mihi, » inquit, « vetustas res scribenti, nec scio quo pacto, *antiquus fit animus* (2). » Hoc genere dictum et poetica quadam brevitate illustre opportunissime illi loco inseruit Verulamius : nulum enim magis valet ad significandum hunc veritatis sensum, quo res antiquæ ab historico exponendæ sunt. Sed Baconum haud fallit quo pacto et qua conditione veteris historiæ scriptor colore rerum quas narrat imbuatur. Multo ad id iudicio, multa opera

(1) *De augm.* l. II, c. v.

(2) *T. Liv.* l. XLIII, c. xlii.

opus esse existimat, necnon innata quadam ingenii celeritate et pio eorum, quæ olim fuerunt, studio. Ipse Livius profecto non fuisset mirus ille antiquitatis romanæ narrator et pietor, nisi intimo, quo veterem disciplinam extinctam prosequebatur, desiderio accessisset pervigil labor, et contracta per diutinam monumentorum pertractationem cum priscis rebus virisque familiaritas.

Haud miratur Verulamius sub tanto historiæ civilis onere plerosque misere fatiscere : « Quamobrem, » inquit, « et plurima hoc historiæ genus circumstant vitia, dum plerique narrationes quasdam inopes et plebeias, et plane dedecora historiarum, conscribant ; alii particulares relationes et commentarios, opera festinata, et textu inæquali consarciant ; alii capita tantum rerum gestarum percurrant ; alii contra minima quæque et ad summas actionum nihil facientia persequantur ; nonnulli, nimia erga propria ingenia indulgentia, plurima audacter confingant ; ast alii non tam ingeniorum suorum, quam affectuum imaginem rebus imprimant et addant, partium suarum memores, rerum parum fideles testes ; quidam politica, in quibus sibi complacent, ubique inculcent, et diverticula ad ostentationem quærendo, narrationem rerum nimis leviter interrumpant ;

« alii in orationum et concionum, aut etiam actorum
« ipsorum prolixitate, parum cum iudicio nimii sint : »
Quæ enumeratio, cui lucianei acuminis nonnihil sub-
est, sic concluditur : « Adeo ut satis constet, non in-
« veniri inter scripta hominum *rarius quicquam quam*
« *historiam legitimam et omnibus numeris suis absolu-*
« *tam*(1). » .

Hanc sententiam, quæ primo aspectu satis nova vide-
tur et controversiæ obnoxia, non, si paulum attenderis,
multum a vero distantem invenies. In nullo litterarum
genere rarius occurrere absoluti operis perfectionem,
quam in historia, ipsa re probari queat. Eorum enim, qui
summi perfectique historici laudem adepti sunt, tum
apud veteres, tum apud recentiores, numerum expen-
de : pauciores fortasse, quam eos qui poeticæ, vel elo-
quentiæ, vel philosophiæ palmam tulerunt, invenies.
Nullus tamen dicere audeat historico vim majorem inge-
nii et altiores præstantioresque facultates, quam poetæ
aut oratori, opus esse : ad explendum hoc historiæ mu-
nus, tam varium et multiplex, non excelsiores ingenii
dotes, sed plures, ut mihi videtur, habendæ sunt, et
aptus diversissimarum facultatum concentus, qui pau-
cissimis obtigit, requiritur. Si eloquentissimum vi-

(1) *De augm.* l. II, c. IV.

rum, quem omnes hujus ætatis critici magistrum sequuntur, de historiæ natura et legibus disserentem audias, omnium dotum et artium, quæ in uno homine, conjungi debent et coalescere, ut verus fiat historicus, infinitus prope numerus est : is est certe, qui non sine admiratione et terrore quodam reputari possit (1).

Non modo « rarissima avis in terris » est historicus excellens et primæ notæ : sed ipsi illi paucissimi, qui in eo genere consensu omnium eminuerunt, aliqua artis suæ parte omnes claudicant, et prope plura imperfecta retinent, quam spectatissimi in alio genere auctores. Ipsi Thucydides, Sallustii, Livii, si elocutione non peccant, at in perscrutanda rerum veritate, in eligendis, quas narraturi essent, rebus, in evolvendi operis ratione, adeo non rectam usque viam tenuerunt, ut in illos censuram exerceri quotidie audias ab iis ipsis, qui illorum scripta maxime amant et maximis laudibus prosequuntur. Nullus quidem auctorum, vel optimus, omne vitium effugit, nec humanæ conditionis legem exsuperat : sed apud eos historiæ principes plura sunt fortasse, quæ vel deesse, vel redundare videantur, quam in Sophocle, Demosthene, Virgilio. Adeo grave

(1) Villemain, *Tableau de la littérature du XVIII^e siècle*, 28^e leçon, *Vues générales sur la composition historique*.

onus subeunt, et plenum aleæ opus aggrediuntur ingenia, vel potentissima, quæ scribendæ historiæ se accingunt!

Adde ob id quoque magnum mansurumque historici nomen difficillime parari, quod ipsa historiæ forma et species quadam sui parte varia est et pro tempore mutabilis, et magis, quam plerique existimant, ex hominum, quibus scribitur, conditione, indole, judicio pendet. Inde fit, ut, quæ ætate quadam magno omnium favore excepta est historiæ ratio, alia ætate haud reprehensione careat, neque pari laude fruatur. Veteres id potissimum ab historico poscebant, ut eventus publicæ populorum vitæ maxime memorabiles, et quidquid in foro aut in castris præcipuum actum esset, patefactis rerum causis, et adumbratis ad vivum hominum affectibus, intelligendum et quasi contuendum daret : nunc, multorum judicio, imperfecta sit historia et quasi manca, nisi præter hanc rerum expositionem, civilia, quibus populi tenentur, instituta legesque, publicæ rei administrandæ rationes et vias, necnon alimenta publicæ pecuniæ, et ipsius commercii facultates et itinera, singillatim describat, nisi multa quoque de bellorum consilio et artificio et de varia ducum industria κατὰ τέχνην tradat. Olim historicus, quæcumque, testimoniis accurate perpensis, vera esse

compererat, nomine suo simpliciter fidenterque proferebat : nunc multis parum doctus videatur, nisi investigationum suarum lectorem conscium faciat, et fontes ipse suos exhibeat ostendetque. Alii vero ætati forsân hoc narrationis genus tot eruditis digressionibus fractum, hæc historia multis in locis, non ingenuo cuilibet, sed pragmaticis aut militaribus viris, vel negotiatoribus scripta, minus placebit, et ista testimoniorum chartarumque moles, qua plurimæ nunc historiæ gravantur, fastidio erit.

Verulamius autem, operæ sibi propositæ memor, de historia civili curam habet, non tam ut doceat qua ratione et arte illa scribenda sit, quam ut varias ejus partes et provincias, recte discretas, recenseat, et hanc scientiam æque ac cæteras in sua genera distribuât. Hujus partitionis membra paucis referam.

Primo historiam, quæ vocatur civilis, in tria genera solvendam esse censet, ad ea dignoscenda comparatione usus : « Videmus, » inquit, « ex picturis et « imaginibus, alias imperfectas, ut quibus ultima « manus non accesserit, alias vero vetustate muti- « latas et deformatas (1). » Historia similiter civilis (quæ imago rerum et temporum quædam est)

(1) *De augm.* l. II, c. VI, § 4.

triplicem conditionem habet, et in tres species, illis picturarum generibus congruas, partienda est, scilicet : 1° *Memorias* (hoc verbum quod fingit Verulamius, magis quam ex incorrupto sermone latino trahit, idem fere sonat ac vox gallica *Mémoires*) ; 2° *Historiam justam* ; 3° *Antiquitates*. *Memoriæ* sunt historiæ vel rudis materies, vel jam quædam adumbratio : sunt historia, si dicere licet, inchoata. *Antiquitates* vero sunt historia deformata ; constat enim hoc genus ex reliquiis tum scriptorum veterum, tum rerum, quas hic illic sparsas docti legunt, et unde, conjectura sagaci, quamdam imaginem temporum, quorum fere interiit memoria, exprimunt.

Historia vero *justa* triplex ipsa est, pro argumenti genere et spatio : aut enim partem aliquam temporum, aut virum unum fama insignem, aut actionem aliquam sive rem gestam, ex iis quæ memoria dignæ sunt (ut expeditionem Cyri, vel conjurationem Catilinæ), amplectitur. Primum genus *Annales*, seu proprio nomine *Historia* dicitur ; secundum, *Vitæ* (*Biôt*, *Biographies*) ; tertium, *Relationes*. Tria hæc, quamvis non pari sint dignitate, tamen omnia diligenti cura et studio colenda sunt. Multa enim, quæ in magna illa temporum historia, seu propter dicendi gravitatem et decus, quod genus id poscit, sive ob rerum copiam, locum non

habuere, et quorum meminisse operæ pretium est, a vitarum et relationum auctoribus excipiuntur et libere fuseque enuntiantur. Relationes sub ipso rerum gestarum tempore editæ, quas non integro iudicio, sed vel ad gratiam, vel ad invidiam scripserit aliquis, non dignæ sunt quæ *Historiæ justæ* annumerentur; ad *Memorias*, ut quædam historiæ materia, suspecta quidem, non negligenda tamen, rejiciendæ sunt (1).

Alia est historiæ justæ pro argumenti finibus partitio: *universalis* est, aut *particularis*: hæc alicujus regni, vel reipublicæ, vel nationis res et vices complectitur, illa universi orbis. Reperiuntur enim, quibus hæc fiducia est, ut generis humani, etiam ab origine, annales condere aggrediantur, aut certe, quæ uno tempore vel sæculo per orbem terrarum gesta sunt, veluti una tabula contenta et descripta proponere (2).

Postremo historia civilis modo per se constat, modo cum alia scientia quodam conjugio sociatur: hinc alia ejus partitio fit in *meram* et *mixtam*: insigne est posterioris generis exemplum scriptus a Machiavello liber *Sermonum de prima T. Livii Decade*: in his enim desumptas ab historico latino narrationes crebra, tum de

(1) *De augm.* l. II, c. VII, § 1.

(2) *Ibid.* c. VIII.

civili Romanorum sapientia, tum de ipsa gerendæ reipublicæ arte, dissertatio excipit (1). Eidem generi adscribenda est historia quædam geographica, in quam triplex scientia coalescit : ea enim habet ex historia naturali regiones ipsas atque earum situs et fructus; ex historia civili, urbes, imperia, mores; e mathematicis, climata et regiones cœli, quibus tractus terrarum subjacent (2).

Sunt tandem civilis historiæ quædam, haudquaquam omittendæ, *Appendices* : in primis hujus generis sunt eclogæ et collectanea eorum, quæ viri potentes, aut rerum gnari, non fecerunt, sed dixerunt : nempe orationum, epistolarum, apophthegmatum. Orationes occultiora multa, quæ ipsa rerum memoria non produuntur, in lucem proferunt, quum nobis quid de negotiis gravissimis senserint illi ipsi, per quos ea procurata sunt, aperiant, et vel prudentium consilia, vel partium studia, affectus et artes retegant. Epistolæ novos et altiores ad verum aditus historico recludunt : sunt enim quasi familiares de publica re conversationes inter viros præcipuos habitæ, « quibus plus nativi sensus inest quam orationibus, plus maturitatis, quam

(1) *De augm.* l. II, c. X, § 4; et l. VIII, c. II, § 4

(2) *Ibid.* l. II, c. X, § 2.

« colloquiis subitis(1). » Ipsæ eorum, qui primas suæ ætate partes egerunt, sententiæ et dicta insignia non parum ad illustrandos historiæ recessus, et ad civilem prudentiam instruendam valent : « sunt enim (ut aiebat ille) veluti secures aut mucrones verborum, qui rerum aut negotiorum nodos acumine quodam secant et penetrant(2). »

Ut cujusque scientiæ partium, quæ exstant, attentus et fidus nomenclator est Verulamius, ita earum, quæ desunt, index est providus et sagax. In civili historia unum merito desiderat, quod ad *Memoriarum* genus referendum sit : nempe acta diurna, qualia, Tacito auctore, Romæ usitata fuisse constat; quibus, ut eunt dies, minoris momenti multa, haud tamen ad cognitionem rerum inutilia, prodantur (3). Notat hujusmodi tabulas, quarum aliquid simile vel apud Græcos reperiatur (4),

(1) *De augm.* l. II, c. XII, § 4; l. VIII, c. II, § 5.

(2) *Pointed speeches.* Præfatio *Apophtegmatum* libri, quem ipse collegit, anno 1625. Bacon's Works, London, 1765, t. I, p. 525.

(3) *De augm.* l. II, c. IX.

(4) Baconum fallit quantum interit inter acta diurna, quorum mentio fit in Tacito, Suetonio, Plinio, et *ephemeridas*, quas Plutarchus in Vita Alexandri memorat. « Quoique l'on traduisait par le mot « *diarium* l'éphéméride des Grecs (Aula-Gelle, v. 46), nous ne voyons pas que ceux-ci eussent jamais songé à un tel sens, à une telle idée : leurs *Éphémérides* d'Alexandre, peut-être même leurs commentaires de la maison royale de Macédoine, n'étaient que des journaux historiques, comme pouvait l'être l'*Éphéméride* de Var-

a recentioribus non haberi; qui quidem haud alia diaria conficiant, quam in castris et maritimis itineribus, ad ipsam rerum bellicarum et nauticarum moderationem; easque, tanquam utilem ad condendam historiam suppellectilem, reposcit. Baconi desiderio, non longo post tempore, responderi coeptum est; et magis magisque, ac vel ultra illius votum, ætatibus sequentibus vulgatum est hoc diurnæ historiæ genus, addita quotidianæ rerum magnarum aut levium mentioni magis minusve libera publicorum consiliorum censura, quam prudens Britanniae cancellarius et docilis reginæ imperiosæ minister nec prævidebat, nec optabat (1).

Hæc Verulamius de civilis historiæ generibus. Quatenus ea divisio rebus congrua sit, et quo in numero sit ponenda, statuere non meum est, postquam vir singulari eruditione et iudicio præstans, callidissimus historiarum idem auctor et censor, de ea existimatio-

« ron, ou ce journal, cité par Servius, que rédigeait César dans ses « campagnes, et qu'il faut distinguer de ses *Mémoires*. » (J. V. Le Clerc, *Des Journaux chez les Romains*, p. 222.)

(1) Anno 1640, et sequentibus, ea res apud Britannos in usu esse coepit. Simul atque utriusque curiæ deliberationes et acta publicis chartis referebantur (*Journal of the House of Commons*: — *of the House of Lords*), diariis politicis privati, suo quidem periculo, de rebus publicis disceptabant (*Mercurius britannicus*, *Pragmaticus*, *Politicus*, *Diurnal paper*, *Diurnal occurrences*, etc.). Pro hujusmodi scriptorum libertate anno 1644 Miltonus intercedebat libello inscripto : *Speech for the liberty of unlicensed printing*.

nem fecit his verbis : « Je ne prétends pas dire que
« cette distribution assigne à toutes les espèces leur
« caractère propre, ni que la nomenclature ne man-
« que jamais d'exactitude ou de clarté,... mais ce sys-
« tème nous fait réellement embrasser l'ensemble et
« parcourir les principales sections de la science his-
« torique. En le reproduisant, on l'a souvent mutilé
« et quelquefois surchargé, sans le perfectionner. »
Et paulo superius : « Bacon avait vivement senti l'im-
« portance des études historiques : il avait lui-même
« particulièrement cultivé cette science, et pour en
« déterminer la nature, pour en connaître les rè-
« gles générales et spéciales, il s'est appliqué à dé-
« mêler toutes les branches et tous les rameaux
« qu'elle contient. Personne encore n'en avait fait
« une analyse si profonde, une énumération si dé-
« taillée (1). »

Ipsa, quibus conscribendæ historiæ industria continetur, præcepta aliis colligenda tradendaque reliquit Verulamius : pauca tantum de conficiendis annalibus monita definitioni generum intermiscuit, sana quidem utiliaque, quorum nonnulla referam.

Cautissime suadet ei qui civilis historiæ maximum

(1) Daunou, *Cours d'études historiques*, t. VII, p. 203 et seq.
Cf. C. de Rémusat, *Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie*, p. 188.

nobilissimumque genus amplexus est, ne res magnas gravesque, quas narraturus est, majoribus e causis perfectas vel constantiori filo ad exitum deductas, quam reipsa fuerunt, sibi fingat; sed ut, quodcumque opus erit, ad minora ista et improvisa, quæ in terrestribus negotiis multum valent, et sæpe magnarum mutationum primus fons et vera sunt origo, vel jam inceptos eventus ad finem urgent præcipites, aut aliorum detorquent, sciat respicere, eorumque, quantum decet, rationem habeat: ratus sub rectoris summi manu omnia pro instrumento esse, et, ipso volente Deo, multa in vita humana, vel maxima, e minimis pendere. Hujus historiæ, quæ plus æquo grandis et gravis est, haud parvum incommodum esse noster existimat: nempe *veros rerum fomites* veramque texturam sæpe eam fugere; et, si consiliis humanis plus altitudinis et æquabilitatis, quam par est, imputatur, rebus autem plus tenoris et juncturæ, quam ipsæ res habent, tribuitur, non historiam vere scribi, sed magnificam quamdam evolvi fabulam, *qua verior esse possit vel satira de iisdem temporibus condita* (1).

Decebat eum philosophum, qui ad experientiam a præjudicatis opinionibus scientias reducere aggressus

(1) *De augm.* l. II, c. VII, § 1.

est, modestam hanc diligentiam in causis eruendis historico suadere. Voltarius idem sæpe monuit, sed nec eadem prudentia, neque salva pariter in Deum hominemque reverentia : quippe qui, in contrarium errorem præceps, prope omnia quæ in historiis occurrunt gravissima, levissimis e causis nata prædicare gaudeat, et res humanas quasi a maligno nescio quo genio usque disturbatas et ludificatas derideat et cachinnis prosequatur. Itaque plus valebit Verulamii quam Voltarii auctoritas ad eos commonendos et ab errore suo retrahendos historicos, qui nullam vicem alicujus momenti, nullam a populo vel præstanti viro aliquo acceptam cladem aut partam victoriam narrant, quin per rationes a longo petitas et quasi geometrico more deductas, partium huic alteri vincendum fuisse, illi autem alteri fuisse succumbendum demonstrent, et usquequaque ad nauseam formulam inculcant : « necesse erat sic fierent, quæ facta sunt, neque aliter esse potuerunt ; » et similia ; obliti levitatem hominum, inconstantiam, amentiam, incerta casuum humanorum, et verissimæ hujus immemores sententiæ : « Trepidat homo, Deus autem (cujus non facile deprehenduntur consilia) eum agit. »

Historiæ genus id, quæ res omnes, sive omnium ælatum, sive unius temporis amplectitur, et ideo

dicitur *universalis*, minus a nostro probatum est : de hujus incepti gravi et operosa magnitudine hanc sententiam dixit, cui prudens quilibet suffragetur : « Tam
« severæ sunt historiæ leges, ut eas in tanta argumenti
« vastitate exercere vix liceat : adeo ut minuatur potius historiæ majestas molis granditate, quam amplificetur. Fiet enim, ut, qui tam varia undequaque
« persequitur, is, informationis religione paulatim remissa, et diligentia sua, quæ ad tot res extenditur,
« in singulis elanguescente, auras populares et rumores captet; et ex relationibus non admodum
« authenticis, aut hujusmodi aliqua levidensi materia, historiam conficiat. Quin etiam necesse erit (ne opus
« in immensum excrescat) plurima relatu digna consulto prætermittere, atque ad epitomarum rationes
« sæpius delabi (1). » Ideo id genus alteri, quæ *particularis* dicitur, historiæ aperte postponit.

Idem haud melius, imo pejus etiam opinatur de compendiis et epitomis, quorum jejunam odit brevitatem : immo ea, tamquam *historiarum teredines et tineas*, de medio tollenda esse censet et exterminanda, « utpote quæ complura nobilissimarum historiarum corpora exederint et corroserint, atque in fæces

(1) *De augm.* l. II, c. VIII.

« inutiles demum redegerint (1). » Verum quidem est per hominum ignaviam haud semel, antiquis temporibus, exolevisse et evanuisse historias, quarum breviaria legerentur, et auctorem compendii in locum rerum scriptoris, quasi a se enecati, subiisse. Noster autem haud reputat, ex quo typis inventis scriptorum immortalitati consultum est, non tantum Justinis in Trogos-Pompeios¹ licere; neque respui omnino posse eos manuales libellos, qui ad docendam in scholis historiam et propagandam per vulgus rerum memoriam haud mediocris auxilii sunt.

Hoc vero eruditæ historiæ genus, quod circa antiquitates versatur, impense ac diserte laudat, ita tamen ut nos adversus imprudentis et vanæ eruditionis, quæ in eo facilius lascivit, fucum et fallacias cautos faciat. Postquam enim antiquitatum quæsitores et interpretes « tanquam tabulas naufragii legere » dixit, « et, deficiente ac fere submersa rerum memoria, nihilo-
« minus, pertinaci quadam et sagaci indagine, ex
« genealogiis, fastis, titulis, monumentis, numismatibus, nominibus propriis, verborum etymologiis,
« proverbiis, traditionibus, etc., nonnulla a temporis
« diluvio eripere et conservare, » hæc addit: « Res sane

(1) *De augm.* l. II, c. VI, § 4.

« operosa, sed mortalibus grata, et cum reverentia
« quadam conjuncta, ac digna certe quæ, deletis
« fabulosis nationum originibus, in locum hujusmodi
« commentitiorum substituatur; sed tamen eo minus
« habens auctoritatis, quia paucorum licentiæ subijcitur
« quod paucis curæ est. » Quo breviter et ingeniose
significat hujusmodi conjecturis aut repertis haud
lubentius nec cito credendum esse : talia enim studia,
quæ paucis curæ sunt, et quorum paucissimi exstant
censores docti et idonei, levium hominum temeritati
vel impudentium fraudi magis patere. Ergo huic
scientiæ, quæ græco nomine dicta est archæologia,
gratulandum est, quod nostra ætate a pluribus doctis
coli et tractari cœperit, et quasi in clariori luce jam
versetur : sic enim a blateronum ineptiis vel a circu-
latorum præstigiis illa tutior erit.

At, quoniam exempla, ut dicitur, magis quam
præcepta valent, his definitionibus et monitis, quamvis
frugiferis, minus ad historicæ artis profectum con-
tulit Verulamius, quam quod ipse historiam graviter
atque artificii manu condidit. In libro illo, anglice
scripto, quo gesta ab Henrico septimo, Britanniae
rege, exposuit (1), eminet tum viri vere politici, ad

(1) *The History of the reign of king Henry VII* ; primum edita
Londini anno 1622.

intelligenda præteritarum rerum arcana proprio negotiorum civilium usu educati, prudentia, tum scriptoris lucidum narrandi ordinem callentis, nec in « rebus « verborum lumine, » ut ipse ait, « sub oculos ponendis » infelicis, industria. Pauca tantum in cursu narrationis incitato et virili occurrunt nitidius et exquisitius, pro more temporis, dicta, vel interdum argutæ nimis sententiæ, aut comparationes lætiores, quas tollere velis, et facile possis. Quod si, quidquid in eo opere laudandum sit, attente et recte perpenderis, est quod fatearis neminem ante Baconum apud Britannos, paucissimos, si ad Europam spectes, in historiæ periculoso illo æquore ea fortuna vela fecisse.

III

De poesi heroica.

In illa universa, quam instituit, scientiarum humanarum recognitione, parce nec magna cura poeticam noster attingit, tanquam eam humani ingenii provinciam, cujus ad statum servandum vel ampliandum parum aut nihil valeat philosophia. Haud semel dixit poeticam similem esse plantæ validæ, quæ a terra luxuriante, absque certo semine, germinat, et, quotiescumque propitium solum nacta est, ita se fudit, et in fetus crevit adeo lætos, ut nullus ejus ditior et mirabilior auctus intelligi et in posterum exoptari queat (1). De ea, credo, satis libenter tacuisset, nisi eum piguisset, in magno, quem agebat, humanæ doctrinæ censu, rem tanti momenti prætermittere. Eam igitur recipit in partem censoriæ tabulæ, sed curtam et membris amputatam : scilicet eam ponit historiæ proximam, quia, inquit, « historiam licenter, atque ut libet, imitatur

(1) *De augm.* l. II, c. XIII, § 6; l. III, c. I, § 4; l. V, c. I, § 2; l. VI, c. 4, § 8.

« poetica, et ipsa nihil aliud est quam historia ad placitum conficta ; » et tria statim ejus genera dignoscit : 1° *narrativam*, sive *heroicam* poesim, quæ, nisi quod res supra fidem extollat et vera commentis misceat, historiæ quasi germana soror haberi potest ; 2° *dramaticam*, quæ est veluti historia spectabilis ; 3° *parabolicam*, quæ est descripta per allegoriam naturæ aut humanæ mentis historia (1). Non ulterius pergit, ut qui imperfectæ definitionis angusto orbe captus hæreat. De cæteris poeticæ generibus, quarum est nulla cum historia, vel minima, cognatio, non curam habet : ea tu, ut poteris, si rem totam cernere cupis, distingues et distribues.

De ista omissionis aut negligentiae culpa, cujus manifestus est Verulamius, plura facere supervacaneum sit : multo satius erit inspicere quid ille de tribus his, quæ sola respexit, poeticæ generibus protulerit.

De poesi dramatica pauca tantum, huc spectantia, ut quantopere illa valeat ad fingendos animos hominum et mores intelligatur ; inter quæ unum insignius dictum eminet. Ingenue questus quod recentiores actionem scenicam pro re ludicra magis quam veteres habeant, neque satis ad instillandos animis rectos sensus utantur poeseos genere movendis affectibus aptissimo, hæc

(1) *De augm.* l. II, c. XIII, § 4.

addit : « A viris prudentibus et magnis philosophis veluti *animorum plectrum* quoddam ea censebatur :
« atque sane verissimum est, et tanquam secretum
« quoddam naturæ, hominum animos, quum congregati sint, magis quam quum soli sint, affectibus et
« impressionibus patere (1). » — Verulamius vere est ex illis ingeniis, quæ, vel in re quam leviter et cursim attingunt, vestigia sui conspicienda relinquunt.

Quid de poeseos, quam parabolicam vocat, usu et fructu sentiat, paulo fusius aperit. Hujus habet præcipua monumenta ipsas fabulas antiquis religionibus vulgatas ac veterum poetarum ingenio retractatas et exornatas ; quas putat sub velo allegoriæ multo plura, quam vulgo creditur, celare, ratione humana dudum inventa aut observata, et tanquam perpetuum symbolum esse, quod scrutari et interpretari tum rerum naturæ indagatoribus, tum ipsis philosophis, vel morum magistris proficiat (2). Optat igitur, ut quidquid doctrinæ sub paganorum fabulis latet, quod vix delibavere ad hanc diem leves aut parum acuti interpretes, majori studio et subtiliori indagine exploretur. Ipse, ut spe-

(1) *De augm.* l. II, c. xxi, § 4.

(2) *Ibid.* c. xiii, § 5 et 6. Cf. Præf. tractatus *De Sapientia veterum*, ed. Bouillet, t. III, p. 388, et *Redargutio philosophiarum*, § 37, t. II, p. 437.

cimen hujus interpretationis præbeat, nonnulla insignia Græcorum commenta proponit ex aperto sensu ad occultum traducta. Quæ quidem exempla subtilitatem explanatoris magis quam antiquitatis sapientiam demonstrant : ita remota et inexpectata e fabularum, quas elegit excutiendas, singulis partibus expressit et eruit (1). Verulamium, intellectus humani quasi strenum in omnes vias quæstorem et speculatorem, non fefellit novam antiquarum religionum scientiam, altior et plenior, condendam esse : at certam ea mysteria scrutandi rationem non instituit ; non diversa symboli genera (2) distinxit ; non satis vidit aut male meminit haud omnia in Veterum *mythis* doctrinæ alicui, quasi velum, obducta esse ; sed permulta, ex libidine poetarum aut plebis, voluptatis causa ficta et vulgata esse ; multis quoque fabulis veram historiam, leviter immutatam, subesse. Quidquid de deo vel heroe a poetis vel *mythographis* traditum est, contrahit ac congerit, ac nullam hujus farraginis syllabam non rimatus, undique sensus ad rerum naturæ vel hominis cognitionem pertinentes mirabundus elicit, ac sæpe ipsa propriæ philosophiæ placita, sub specie enodandi veteris sym-

(1) Vide capitis XIII appendicem, qua fabulæ de Pane, Perseo, Dionysio, aperiuntur.

(2) V. Creuzer et Guigniaut, *Religions de l'antiquité, Introduction*, c. II et III.

boli, recantat (1). Ea plerumque nihil aliud sunt quam ingenii lusus, et arguta somnia, huic ætati accommodatissima, qua litteræ et artes quodam incredibili allegoriæ studio, tanquam morbo, laborabant : non prima haberi possunt scientiæ nostris temporibus a Creuzero et gallico ejus interprete constitutæ delineamenta.

De poesis *narrativæ* vel *heroicæ* vi et magnitudine præclare, et plane ut decebat veræ pulchritudinis amantem musisque addictum philosophum, Baconus sententiam dixit. Quam ne arida expositione dehonestem, verba ipsius integra huc inseram : « Poesis narrativa, « sive eam heroicam appellare placet, a fundamento « prorsus nobili excitata videtur, quod ad dignitatem « humanæ naturæ imprimis spectat. Quum enim mun- « dus sensibilis sit anima rationali dignitate inferior, « videtur poesis hæc humanæ naturæ largiri, quæ historia denegat, atque animo umbris rerum utcumque « satisfacere, quum solida haberi non possint. Si quis « enim rem acutius introspiciat, firmum ex poesi sumitur argumentum, magnitudinem rerum magis illustrem, ordinem magis perfectum et varietatem « magis pulchram animæ humanæ complacere quam

(1) V. Tractatum *De Sapientia veterum*, c. XI, *Orpheus, sive philosophia* ; c. XIII, *Proteus, sive materia* ; c. XXVIII, *Sphinx, sive scientia*, etc.

« in natura ipsa, post lapsum, reperire ullo modo pos-
« sit. Quapropter, cum res gestæ et eventus qui veræ
« historiæ subjiuntur, non sint ejus amplitudinis in
« qua anima humana sibi satisfaciat, præsto est poesis,
« quæ facta magis heroica confingat; quum historia
« vera successus rerum minime pro meritis virtutum
« et scelerum narret, corrigit eam poesis, et exitus et
« fortunas secundum merita et ex lege Nemeseos exhi-
« bet; quum historia vera, obvia rerum satietate et
« similitudine, animæ humanæ fastidio sit, reficit eam
« poesis, inexpectata et varia et vicissitudinum plena
« canens: adeo ut poesis ista, non solum ad delecta-
« tionem, sed etiam ad animi magnitudinem et ad
« mores conferat. Quare et merito etiam divinitatis
« cujuspiam particeps videri possit, quia animum
« erigit, et in sublime rapit, rerum simulacra ad animi
« desideria accommodando, non animum rebus (quod
« ratio facit et historia) submittendo. Atque hisquidem
« illecebris, et congruitate qua animum humanum de-
« mulcet, addito etiam consortio musices, unde sua-
« vius insinuari possit, aditum sibi patefecit, ut honori
« fuerit etiam sæculis plane rudibus et apud nationes
« barbaras, quum aliæ doctrinæ prorsus exclusæ
« essent (1). »

(1) *De augm.* l. II, c. XIII, § 3.

Haud equidem contendere ausim nulla parte claudicare præclaram hanc heroici carminis laudem : quædam in ea fortasse invenias elatius dicta quam verius. Nescio enim an epicus poeta tantam, quantam ei vindicat noster, vim et ditionem habeat : non prior, credo, nec solus historiam sic mutat, reficit, erigit, amplificat. Antequam ille prodeat, facta inclyta, quorum vivida permansit memoria, jam cœpit vulgus majora, illustriora, immo plus quam humana, sibi fingere, et novam miramque rerum seriem concipere, in qua divina cum humanis miscentur. Heroicam quamdam poesim, nullo auctore natam, jam per ora populi volitantem, magnus vates excipit, et in sua carmina contractam et novis leporibus conditam immortalitati commendat. Ea tantum conditione surgunt Homeri, et hominum animis ac memoria potiuntur (1). Nec non eget quodam temperamento sententia Verulamii dicentis poesim rerum præteritarum eventus ad conscientiæ vota corrigere, et, contempta voce historiæ iniquas virtutum vel scelerum vices narrantis, ex lege Nemeseos sua cuique rependere. Nimium quidem a vero recederet, neque jam satis humana esset poesis, si tam rectum rerum ordinem in

(1) V. Villemain, *Tableau de la littérature du moyen âge*, 44^e leçon. — Egger, *Des conditions de l'épopée*, *Mémoires de littérature ancienne*, p. 442.

iis, quas adumbrat, vitæ imaginibus, sectaretur. Eapium, justum, magnanimum Hectora, pro suis fortissime decernentem, sorti indignæ non subtrahit : satis est ad pensandum dolorem, quo nos afficit acerbissima herois fortuna, levandamque nostram conscientiam, ut Achillem victorem, jam furore satiato, ad misericordiam inclinatum videamus, et denique Patrocli amicum ac vindicem fletus suos cum lacrymis supplicis Priami miscentem. Non ut bonos usque suo præmio donatos exhibeat, sed ut eorum exemplis nos moveat, erigat, eorumque virtuti nostrum animum conciliet, a vate petendum est. Cæterum his paucis quam vera et sublimis heroici carminis imago nobis proponitur ! Quam expresse et vivide describitur ille magnæ poeseos ad magis grandia, magis decora, quam quæ in terris apparent, secundum intima hominum desideria surgentis impetus ! Quam sagacis et nobilis est philosophiæ ex eo ipso novum sumpsisse argumentum, optimi cujusdam, quod non oculis, sed mente sola percipi potest, sensum et amorem nostræ naturæ insitum esse ! Platonice vere carminis epici laudem edidit Verulamius : nam ipsa platonica doctrina adversus Platonem in poesim sævientem reclamationat, et, quem ille inani præmio donatum republica sua exterminabat, Homerum in cœtus hominum omni laude florentem ovantemque redire jubet.

IV

De rhetorica.

Verulamio ad rhetoricam in extrema logices partitione delato non satis liquet primo aspectu, ad quod officium hæc proprie nata sit, et quos intra fines ipsa versetur : ea enim videtur coalescere et confundi cum illa arte, cujus proprium est docere et demonstrare verum argumentis in re qualibet, nempe dialectica : nam *probatio* (1) magnum suadendi instrumentum et quasi ipsum corpus eloquentiæ est.

Re autem perpensa et dijudicata, haud quidem eam ab illa sejungendam putat, sed quæ rhetorices, in hac ambarum concordia et societate, propria sint, sic statuit :

1° Dialectica rem gerit unice cum ratione : opus suum confecit, ubi rationi approbavit quæ tuetur. Rhetorica non rationi tantum famulatur, sed phantasiæ : hujus opera, eadem quæ ratio intelligit et probat, phantasia percipit, et tanquam præsentia videt

(1) Sic redditur a Quintiliano (l. V, c. X, § 8) verbum græcum *πίστις*, cujus vis exprimitur verbo gallico *la preuve*.

commotus animus, ita ut excitetur affectus, et voluntas hominis acrius impellatur ad actum. Officium est duplex rhetoricæ, vincere argumentis, et tanquam vivis rerum idolis et simulacris animos, quo ducendi sunt, allicere et rapere (1).

2° Argumentatio quæ dialecticæ propria est, constat rationatione e certis ac necessariis principiis ducta : ea autem quæ ad rhetoricam pertinet, multis in rebus, ducitur ex eo quod probabile est et a magna hominum parte acceptum : illi subest, quasi fundamentum, veritas secundum scientiam ; hæc sæpe ea veritate nititur, quæ secundum opinionem est (2).

3° Dialectica rem tractat pressius, rhetorica fusius : quod illa pugni et palmæ effigie significatur.

4° Probationes et demonstrationes dialecticæ fere universis hominibus communes sunt : at probationes et suasiones rhetoricæ pro ratione auditorum variari

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 3 et 4. Cf. l. V, c. I, § 2. — « La principale partie de l'éloquence consiste à concevoir fortement les choses et à les exprimer en sorte qu'on en porte dans l'esprit des auditeurs une image vive et lumineuse, qui ne présente pas seulement les choses toutes nues, mais aussi les mouvements avec lesquels on les conçoit. » Arnauld, *Logique*, III^e part., c. IX. Cf. Fenelonis *Dialogorum de eloquentia secundam partem* : « L'éloquence se réduit à prouver, à peindre et à toucher... La vive peinture des choses est comme l'âme de l'éloquence, etc. »

(2) *De augm.* l. VI, c. III, § 5.

debent. Aliis adstantibus, longe alia, vel alio prorsus modo eadem dicenda sunt. Is est igitur orator, cuius maxime intersit humanæ mentis naturam et motus ita perspexisse, ut ad audientium affectus dignoscendos tractandosque animos paratissimus sit; necnon varia, quibus respublica constare potest, instituta, hominumque diversa, pro civitatum forma et conditione, ingenia, callere. Eorum autem omnium experiendo prudens fiet, præsertim si ad usum accesserit doctrina. Itaque pars quædam rhetoricæ haud parva sita est sive in ethicæ descriptionibus et præceptis, quibus quales sint hominum affectus, et qua industria flecti et regi possint, docetur, sive in parte hujus scientiæ, quæ proprio nomine *politice* dicta est (1).

Ad summam rhetorica non tota ex se constat; sed dialectica quædam oratoria, necnon oratoria quædam ethica dici potest: media quædam ars est, ad quam multum conferunt aliæ artes et scientiæ, hujus affines et quasi sorores: ut ipsum Stagiritæ verbum, unde hæc Verulamii sententia fluxit, nuncupem, παραφυές τι τῆς διαλεκτικῆς ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ, καὶ τῆς περὶ τὰ ἥθη πραγματείας, ἣν δίκαιόν ἐστι προσαγορεύειν πολιτικῇν.

Ad hanc enim conclusionem venit Baconus auspicio

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 5.

et ductu amplissimi magistri, qui de arte oratoria, ut primus ratione scripsit, ita verissima et adjuvandis hominum ingeniis longe utilissima docuit, nempe Aristotelis. In rhetoricis quidem studiis ea ætate, ut superioribus sæculis, non deerant aristotelici : sed Baconus, qualis sit, quam ex eo fonte trahit, et quid valeat doctrina probe intellexisse videtur, quod non omnibus ejusdem magistri discipulis contigit. Eam certe puram exhibuit sinceramque; non rhetorum aliorum definitionibus et placitis minus rectis commiscuit, nec ullis scholarum nugis adulteravit, quod tunc plerique Aristotelicos se professi facitabant.

Eodem auctore, Platoni aperte repugnat rhetoricam fastidienti et rejicienti, tanquam artem pronam in omnia et versatilem, quæ, dum placeat et valeat, nulla ministeria detrectat, nec ullis argutiis parcit,

Tam falsi pravique tenax quam nuntia veri.

Noster non negat rhetoricam, ad salutem hominum inventam, in eorundem perniciem improba utentis voluntate verti posse : sed primo omnium experientiam testatur minime parem utrinque esse vincendi facilitatem ; at, sicut vera et recta ornare obvium, ita oblinere falsa et prava anceps et arduum esse ; et bonam causam multo proclivius ad prosperum exitum venire quam

malam : ideo malos ipsos vulgo honestiora loqui quam facere. Addit, adeo non rhetoricam, quia fit ut mali ea male utantur, a bonis deserendam esse, ut contra ob id ipsum diligentius retinenda ab iis et colenda sit : etenim artis sanæ rationibus et coloribus vera et honesta eo magis egere, quod depravatæ artis cavillationibus et pigmentis contraria ornantur : nec recusandum esse eloquentiæ tironi ipsas argumentorum fallacias et præstigias ediscere, ut ad discutiendos insidiosæ facundiæ laqueos expeditior et promptior sit. Sic breviter simpliciterque causam a Platone diu et subtiliter disceptatam Aristoteles et Baconus resolvunt (1); nempe ad confutandas vel eloquentissimas argutias non magnum controversiæ apparatus desiderat philosophorum ore loquens communis omnium sapientia.

De ipsis rhetoricæ legibus et præceptis nullam quæstionem movet Verulamius, ut qui censeat hanc scientiam per omnia exploratam et omnibus suis numeris expletam fuisse ab Aristotele et Tullio, et ad illos, tanquam ad optimos præstantissimosque magistros, eum ire jubeat, quisquis artis oratoriæ disciplina fingi formarique cupit. Unum tantum desiderat in accingendo et muniendo oratore : nempe ut ei colli-

(1) Arist. *Rhet.* l. I, c. I. Bac. *De augm.* l. VI, c. 3, § 3 et 4.

gantur a doctis et prudentibus, et veluti in promptuariis reponantur argumenta illa universa, quæ in causis quibuslibet sive ad suadendum, sive ad dissuadendum valent, et unde omnis vim ac robur trahit eloquentia; sic ille bonam rerum copiam in omne disceptationis genus, ac vel in subita et improvisa, paratam habeat (1).

Locos communes, ut aiunt, ad usum dicentis institutos, deesse queritur Verulamius : nempe haud eos intelligit, apud Veteres usitatissimos, quibus argumentandi ipsi modi et formæ, ut *genus et species, similia, contraria, repugnantia, antecedentia*, etc., vel varia syllogismi ratio, et quidquid in *Topicis* docetur, continebantur; neque eos, quibus recondabantur parata nomnem causam exordiorum vel epilogorum exempla, ut quædam *infinite quæstiones* vel *theses* ita explicatæ, et in multas actiones, paucis immutatis, transferri possent : sed in thesauros quasi quosdam cogantur optata sententiæ, vel rationes universæ, ab ipsa rerum experientia et observatione profectæ, in quibus, quasi cardinibus suis, vertitur omnis inter homines publica privatave de utili vel de honesto controversia.

Ipsæ, ut exemplo consilium explicet firmetque, talis

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 6. Cf. *De subsidiis facultatum intellectualium*, IV.

promptuarii quoddam specimen affert a se inchoatum. Enuntiat nudis verbis placita, quæ, in deliberativo genere, quum de bono aut malo secundum utilitatis rationem disceptatur, quasi capita sunt argumentationis; ad hunc modum :

Quod etiam ab inimicis laudatur, magnum bonum est; quod vero ab amicis reprehenditur, magnum malum.

Cujus privatio bona, id ipsum malum; ejus privatio mala, id ipsum bonum.

Cujus excellentia vel exsuperantia melior, id toto genere melius.

Quod rem integram servat, bonum; quod sine receptu est, malum : nam se recipere non posse, impotentia genus est; potentia autem, bonum.

Quod quis culpa sua contraxit, majus malum; quod ab externis imponitur, minus malum. Etc.

Enuntiata quæque sententia statim paucis explicatur a Verulamio; ita ut primo ejus vis et usus plane intelligatur; tum appareat qua parte eadem minus vera sit, et quo pacto impugnari, destrui et vel in contrarium verti possit.

Exempli causa, hoc propositum, *Quod quis culpa sua contraxit, majus malum*, etc. confirmat, monendo eam esse conscientia vim, ut sui mali auctor nullum habeat solatium, et, quasi culpæ pondere depressus, ad ten-

landa meliora lentus et segnis jaceat. Contra immeritas calamitates conscientia innocentiae meriti-
que levare et dilui; et plerisque animum magis ad emen-
dandam fortunam, vel ad superandam hominum ini-
quitatem, quam ad corrigenda propriae naturae vitia
suppetere. Mox animadvertit idem argumentum subru-
i posse: quum miserrimus ille status, si tanquam ex alia
parte conspiciatur, et alia ratione aestimetur, magnum
spei, quæ « efficacissimum malorum antidotum » est,
locum relinquere videatur. « Etenim, » ait, « culpæ
« emendatio sæpe in nostra potestate sita est, fortunæ
« vero minime. Itaque Demosthenes non semel cives
« suos hujusmodi verbis affatus est: *Quod ad præterita*
« *pessimum, id ad futura optimum est. Quid hoc tandem*
« *sit? hoc ipsum scilicet, quod vestra incuria et culpa res*
« *vestræ male se habeant: nam si vos officio vestro per-*
« *omnia perfuncti essetis, et nihilominus status vester, ut*
« *nunc, laborasset, ne spes quidem reliqua esset cum futu-*
« *rum aliquando meliorem; quum vero errores vestri in*
« *causa potissimum fuerint, confidendum plane vos,*
« *illis emendatis, pristinum statum vestrum recupera-*
« *turos, etc. (1).* »

Cujus ad imitationem tentata sit hæc ratio, quæ

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 7.

omnis de utili deliberationis quasi nervi sunt, expositio et censura, facile est dignoscere : hic rursus occurrit, baconianæ doctrinæ exemplum et fons, Aristoteles. Quæ enim noster *boni et mali signa popularia*, vel *boni et mali apparentes colores* dixit (1), non alia sunt quam illa rerum capita, græce *κῆν*, ad deliberativum genus spectantia, quæ primo *Rhetoricæ* libro notavit Stagiritis et veluti in tabulam redegit (2). Ipse quo auctore hoc artis oratoriæ adminiculum et incrementum excogitaverit, minime dissimulat : sed quem Aristoteles optime quidem incepit, conficiendum autem aliis reliquit, labor ex integro resumatur, et ad finem sagacis et prudentis alicujus viri diligentia perducatur, vehementer optat. Necnon aliquid ultro invenit huic operi utiliter adjiciendum : nempe probabilium eorum, quæ ipse profert, argumentorum nullum non ad obrussam exegit, et vitium cujusque aperuit, quod semel aut bis tantum fecit Aristoteles : ea singula suis quasi *elenchis* stipavit.

Quia hujusmodi suppellectilis usum prædicavit, et ipse simile aliquid in lucem protulit, non ideo Baconus mihi reus est nimiae et superstitiosæ in artem antiquam pie-

(1) Vel *rhetoricæ sophismata* : quod quidem verbum, græco sensu dictum, non in deterius eo loco accipiendum est ; sed idem prope valet ac nostra verba *moyens, expédients*.

(2) Arist. *Rhet.* l. I, c. VI et VII.

lalis. Credo equidem, docente ingeniosissimo Aristotelis interprete (1), minime spernendam esse, vel hodie, talem rhetoricæ partem : non quod in omnem causam materia, vel rudi et imberbi oratori, ex his argumentorum fasciculis suppeditatura sit : nemini hercle, in concionem aut in forum prodituro utile duxerim ad codices confugere, et scrutari locos, et an præsentis rei ex his aptari aliquid et concinnari possit, perquirere : at opinor, non sine certo ingenii profectu hominem, bene natum atque educatum, res et sententias, quas præcipua suadæ momenta dixerim, sic a philosophis segregatas ac dinumeratas recolere, eas intueri ac perpendere singulas, omnemque earum virtutem introspicere : inde profecto ad artem suam veniet ille paratior et instructor ; si non novis opibus locupletatus, saltem opum suarum magis conscius ac potens, sui certior, naturæ humanæ rerumque peritior : novo demum experientiæ genere auctus, quod scientia, non usu, acquiritur (2).

(1) Havet, *Étude sur la Rhétorique d'Aristote*, p. 34, 35, 48.

(2) Ipse Baconus de hoc Topicæ genere haud immerito dixit ad summam : « Qualiscumque res ista videri possit, magni, iudicio nostro, est pretii : utpote quæ ex philosophia et ex politica et ex rhetorica participet. » *De augm.* l. VI, c. III, § 8. — *Colores boni et mali*, antequam hoc *Instaurationis magnæ* loco insererentur, in lucem prodierant libello *Essays* inscripto additi, sub hoc titulo : *A table*

Alterum etiam libellum continuo ministrat oratoribus Baconus, eodem pertinentem : nempe delectum *locorum* de affectibus animi, de vitiis et virtutibus, de quibusdam vitæ conditionibus aut vicibus, in utramque partem paucis acutisque verbis expositorum ; eo modo :

INNOVATIO.

Pro. « Omnis medicina, innovatio. »

« Qui nova remedia fugit, nova mala opperitur. »

« Novator maximus, tempus : quidam igitur tempus imitemur? »

« Exempla remota inepta sunt ; recentia, corrupta et ambitiosa. »

« Imperitis et contentiosis permitte ut ad exemplares agant. »

« Sicut qui nobilitatem in familiam introducunt, digniores fere sunt posteris ; ita novationes rerum plerumque præstant iis quæ ad exemplum fiunt. »

« Morosa rerum retentio, res turbulenta est æque ac novitas. »

« Quum per se res mutantur in deterius, si consilio in melius non mutantur, quis finis erit mali? »

of the colours or appearances of Good and Evil, and their degrees, as places of persuasion and dissuasion. (Essays, London, 1697.)

« *Moris servi, temporis ludibria.* »

Contra. « *Novi partus deformes sunt.* »

« *Nullus auctor placet, præter tempus.* »

« *Nulla novitas absque injuria : nam præsentia convellit.* »

« *Quæ usu obtinere, si non bona, at saltem apta inter se sunt.* »

« *Quis novator tempus imitatur, quod novationes ita insinuat, ut sensus fallant?* »

« *Quod præter spem evenit, cui prodest, minus acceptum; cui obest, magis molestum (1).* »

JUSTITIA.

Pro. « *Imperia et politiæ, justitiæ tantum addita-
menta sunt : si enim aliter justitia possit exerceri, illis
minime fuerit opus.* »

« *Justitiæ debetur quod homo homini sit deus, non
lupus.* »

« *Justitia, etsi vitia tollere non possit, tamen hoc
efficit ut non lædant.* »

Contra. « *Si hoc est justum esse, quæ tibi fieri no-
lis, ea alteri non facere, clementia demum justitia est.* »

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 10. Cf. *Sermones fideles*, XXIV, *De
innovationibus.*

« Si suum cuique tribuendum est, certe et venia humanitati. »

« Quid mihi æquitatem narras, quum sapienti omnia inæqualia sint? »

« Considera qualis reorum conditio fuerit apud Romanos, et pronuntia justitiam e republica non esse. »

« Vulgaris ista justitia politiarum, *philosophus in aula* : hoc est, facit tantum ad reverentiam imperantium (1). »

In posteriore exemplo, quæ refutationis in modum dicta sunt, sane miraris, nec sine quodam animi angore hæc contra justitiam allata retractas. Hujus enim collectionis, cui titulus inscriptus est, *Antitheta rerum*, hæc est perpetua ratio : quas posuit, sententiarum nullam non Baconus vertit et redarguit, astutus ipse sui adversarius : videlicet ea mente, ut legentem vel eorum quæ contra hominum opinionem ac verum ipsum afferri possunt, præmoneat, et ad respondendum munitiorem et celeriore faciat. Sed hæc perpetua sermonis animique circa res magnas plerumque et graves oscillatio sophisticæ exercitationi et malesano nescio cui ludo similior est : neque quid inde lucri fiat, sem-

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 40.

per liquet : nam cui tu altiore*m* justitiæ intellectum feceris, et sincerum ejusdem amorem injeceris, nonne satis erit ad eam tuendam ab insidiosis cavillationibus et vindicandam promptus industriusque? Anne ille hujusmodi captiones et sophismata ex cathedra docendus est, quæ alius audiet minus innocenter, et forsân in agenda deteriore causa adhibebit (1) ?

Cæterum acerrimi et rerum usu doctissimi ingenii opus est hic libellus. Multa de hominum affectibus et moribus, de mortalis vitæ habitu et tenore recte et sagaciter cogitata aut observata, novis et felicibus verbis expressa, inde haurias. Baconus scit, ut nemo, amplioris sermonis materiam resumere et contrahere

(1) Huc pertinet quæ in alia Baconiani operis parte occurrit sententia : « Fieri nullo modo potest, ut jungatur serpentina illa
« prudentia cum innocentia columbina, nisi quis mali ipsius naturam
« penitus pernoscat. Absque hoc enim deerunt virtuti sua præsidia
« et munimenta ; imo neque ullo modo possit vir bonus et probus
« malos et improbos corrigere et emendare, nisi ipse prius omnia
« malitiæ latibula et profunda exploraverit. » *De augm.* I. VII, c. II, § 40. Cf. *Meditationes sacræ*, III. Et inde concludit desiderari in ethica doctrinam de vitiis, quibus hominum conditio quæque laborat, non levem et imperfectam, sed omnia scrutantem, omnia aperientem. Fac viro probo humanæ malitiæ nihil non pernoscendum esse, ut aptus sit improborum censor et emendator (quod plures fortasse infitientur) : sequiturne totam humanæ naturæ corruptelam quasi obvia omnibus tabula, nempe publica doctrina vel libro, proponendam et describendam esse ? Idne incolumi hominum conscientia et salvis moribus fieri potest ?

paucis adagiis, quorum arguta et valida brevitās animū quasi aculeo ferit, et quibus excussis, mera colligitur sapientiæ et experientiæ medulla. Cum presse et nitide scribere soleat, aptissimus est condendis sententiis, et in eo excellit, æmulaturque veterum quorundam artificio, ac præsertim Senecæ, cum quo videtur familiaritatem arctissimam habuisse. Hujus quidem vitiorum, ut virtutum, nonnihil refert. Ultra modum concisus est, et, dum res significare studet potius quam dicere, in subobscuram oraculi brevitatem incidit : in pingendis verbis aut transferendis audacior est, et poetico cultu interdum nitet : sed, ut ille, veneres habet, quibus deliniti veniam peccanti facile tribuimus. Eminent callida gravitate sensus et lepida verborum concinnitate, quæ, in iis collectaneis, *De superbia, De honoribus, De vita, De litteris* scripsit. Sæpe mihi libellum hunc evolventi occurrerunt felicissime delibatæ res eædem, quæ in libro celeberrimo, *Essays civil and moral* dicto (1), plenius conceptæ et fusius tractatæ leguntur. Iis locis, quos multi fortasse, tanquam rhetoricum instrumentum, fastidiosi omiserunt, videtur ingeniosa Verulamii sapientia operi immor-

(1) Latine editionis titulus est : *Sermones fideles, sive interiora rerum*. 1625.

tali, quod Britannia librorum de moribus sua lingua scriptorum optimum habet, praelusisse (1).

(1) Hanc sententiarum silvam sexto libro *De augmentis* inseruit Baconus, longe ante congestam, ut ipse testatur : « Atque hæc *Anti-theta*, quæ nunc proposuimus, fortasse tanti non fuerint : sed « quum jam olim parata et collecta a nobis essent, noluimus diligentiæ nostræ juvenilis ~~fractum~~ perire : præsertim quum (si quis « rem acutius introspeciat) semina sint, non flores. » C. III, § 44.

V

De grammatica.

Præmisso hujus scientiæ quodam populari præconio (hanc enim celebrat quasi quoddam « antidotum, » quo adversus « maledictionem illam confusionis linguarum » humana gens se muniit), Baconus grammaticam duplicem esse statuit; unam *litterariam* agnoscit, alteram *philosophicam*, et utriusque finem et usum tali modo nos docet, paucioribus quidem verbis, neque ut videtur, satis accurate et expresse, ita tamen ut appareat illius sententia, et, quod affert, consilii sagacitas et novitas emineant :

Litteraria grammatica circa verba ipsa et diversos loquendi modos, quibus homines sensa proferunt, versatur : tota est in linguis pervestigandis et ita describendis exponendisque, ut homines has facilius discant et certius, emendatius loquantur, vel limatius scribant : altera altius spectat : non verba modo et analo-

giam, quam verba habent inter se, sed analogiam inter verba et res sedulo perquirat, scilicet inter linguam et ipsam rationem : sic operam reconditam et philosophiæ cognatam aggreditur, et ideo dicenda est, proprio nomine, *grammatica philosophans*. Illa, jamdudum inventa, crevit studiis et labore multorum; hæc nunc etiam latet, adeo ut, non augenda et perficienda, sed tota in lucem edenda sit. In grammatica, ut in pluribus aliis doctrinis, ars habetur, scientia desideratur (1).

Quid ergo? nonne pridem cœperant grammaticæ artis docti, ultra ipsa verba spectantes, quasdam loquendi vias et leges, diversis gentibus, quarum linguas callebant, communes, notare, nempe ea omnis linguæ capita, quæ *partes orationis* dicuntur, ut nomen, adjectivum, verbum, adverbium, etc., dispicere, definire, ac de cujusque vi et virtute sedulo inquirere? quod quidem videtur esse quædam de linguis philosophandi ratio. His arcanis explorandis operam impendisse grammaticos veteres non ambigitur, nec ullum litteratum fugit omnem Græcorum alexandrinarum subtilitatem in eo elaboravisse. Profecto non ipsi peperimus, sed jam adultam et varia doctrina locuple-

(1) *De augm.* l. VI, c. 1, § 6.

tem accepimus hanc grammaticæ speciem, quam proprie *generalem* aut *universam* dicimus.

Sed talem de verbis philosophandi morem eo loco Verulamius, ut credo, non respicit : hujusmodi scientia neglecta, ac ne commemorata quidem (quod minime excusare velim), aliud philosophicæ grammaticæ genus, quod ab illo facile secernitur, et tamen illius auxilio carere non potest, concipere et votis expetere videtur. Etenim paulo inferius sic loquitur :

« Illa, ut arbitramur, foret *nobilissima grammaticæ species*, si quis in linguis plurimis, tam eruditis
« quam vulgaribus, eximie doctus, de variis linguarum proprietatibus tractaret, in quibus quæque
« excellat, in quibus deficiat, ostendens (1). »

Horum, si recte attenderis, longe patet sensus. Jam ex iis Verulamii mens cernitur, ejus votum intelligitur. Id quod modo, ut fieret, optabat, nempe vestigia rationis in verbis quærere, analogiam inter verba et rationem persequi, nihil aliud videtur esse, quam si quis, perspectis variorum populorum linguis et inter se comparatis, diversos mentis humanæ in sensibus voce expromendis motus atque habitus observet : sic animadvertat quis apud homines cujusque gentis modus verba

(1) *De augm.* l.VI, c. I, § 6 .

flectendi, sive copulandi, sive collocandi et struendi, invaluerit, et alia similia; necnon perpendat quatenus quæque lingua verbis et dicendi formis abundans et locuples, vel inops et egens habenda sit: denique quibus rebus exprimendis et vulgandis quæque sit habilior, quibus vitæ officiis, cui studiorum et litterarum generi aptior. Hæc est quam in mente habuit Verulamius, et cujus imaginem adumbrare voluit, philosophica grammatica: ad nostræ ætatis homines pertinet dicere, utrum scientiæ veræ et frugiferæ id felix vaticinium fuerit, an falsum inania somniantis oraculum.

Haud minori cura et studio legenda sunt, quæ subjungit Baconus de hujusmodi quæstionum et comparisonum utilitate et fructu.

Primum putat ex hac linguarum collatione et mutuo commercio fieri posse, ut aliæ ex aliis opem quærant, et mutua trahant, quæ non habent, et sic assumptis divitiis crescant; immo ut « ex iis, quæ in singulis « linguis pulchra sunt, existat (tanquam Venus « Apellis) orationis ipsius formosissima quædam « imago, et exemplar quoddam insigne ad sensus « animi recte exprimendos (1). » Spem pulchram mehercule et amplam! sed fateor non satis perspicui

(1) *De augm.* l. VI, c. 1, § 6.

quomodo res ita evenire possit, neque satis certas tantæ hujus rei causas apparere : immo occurrit ea pollicenti Verulamio magna et inextricabilis, quam non vidit, difficultas. Etenim hujusmodi studia iis tantum ætatibus vigent ac florent, quum linguæ, quæ in usu sunt, jam adultæ et prævalidæ, formam, quam ceperunt, habitumque servant, et mutari se, vel in majus et melius, non commode et patienter sinunt. Tum nova e vicinis aut consanguineis populis desumpta haud facile in hujus aut illius linguæ glossarium, multo minus in syntaxim earum propriam recipiantur : nedum ex omnium virtutibus quasi electis et in unum conflatis fieri possit lingua quædam omnibus animorum motibus accommodatior, et prope omnibus numeris absolutum loquendi genus!

At protinus subit alterum id augurium, in quo Verulamii prudens et subtile ingenium eminet : « Atque
« una etiam hoc pacto capientur signa haud levia, sed
« observatu digna (quod fortasse quispiam non putaret) de ingeniis et moribus populorum et nationum ex linguis ipsorum (1). » Et ipse, exempli gratia, nobilium linguarum discrimina quædam insignia notat et acute interpretatur. Quod « Græci

(1) *De augm.* l. VI, c. 1, § 6.

« in compositionibus verborum magna licentia usi
« sint, Romani contra tantam in hac re severitatem
« adhibuerint, » utriusque gentis indoli tribui posse
existimat, neque absurdum putet, si quis inde colligat,
« Græcos fuisse artibus, Romanos rebus gerendis,
« magis idoneos; artium enim distinctiones verborum
« compositionem fere exigunt; at res et negotia,
« simpliciora verba postulant. » Ibidem, collatis antiquorum
et recentium linguis, illas plenas declinationum,
casuum, conjugationum, temporum, et similium fuisse;
has autem, talibus opibus fere destitutas, plurima per
præpositiones et verba auxiliaria segniter expedire,
animadvertit, et indicio habet (quantumcumque sibi arroget
recentiorum superbia) « ingenia priorum sæculorum nostris
fuisse multo acutiora et « subtiliora : » tristes quidem et plus
æquo severa sententia; sed venia digna, cum ea ætate Baconus
sic iudicaret, qua recentiorum linguæ, nuperrime expolitæ,
neque admodum positæ barbaræ loquelæ sordibus, nondum
vim suam et proprias facultates exseruerant (1).

(1) Quamvis vernaculæ linguæ formam figuramque mensuram ipse
scribendo imponeret, Baconus parum fidebat recentiorum linguis :
jam senex amico fatetur se historiam Henrici Septimi, tractatumque
Of the advancement of learning, et miscellanea *Essays* dicta, latine
rescribere, quia recentiorum linguas credita sibi mentis inventa
non tuto custodituras esse existimat, et eas serius ocios deoctruras

Ad hebræam gentem versus, miratur ejus linguam adeo compositionem verborum refugisse, ut mallet metaphora abuti, quam verba coagmentare : « Quin « etiam, » inquit, « verbis tam paucis et minime com- « mixtis utebantur, ut plane ex lingua ipsa quis per- « spiciat gentem fuisse illam Nazaræam, et a reliquis « gentibus separatam (1). » Jam quid deest, rogo, ut illius grammaticæ, quam *comparatam* dicimus, ex omni parte effigies adumbrata sit? Unum tantum; nempe ut illi proprium tribuatur, non modo populorum indolem et mores, sed et originem et genus ex ipsa linguarum observatione deprehendere; sic nationum diversarum cognationes, permixtiones, migrationes, quarum vestigia tempore abolita sunt, reperire; et humani generis historiam ultra ipsos humanæ memoriæ limites repetere (2).

Ipsa quidem ætate, qua natus est Verulamius, prodierant in lucem grammaticæ lucubrationes novi generis : jam velut orbe majori moveri cœperat philolo-

esse. « These modern languages will, at one time or other, play the « bankrupts with books. » Bacon's works, t. III, p. 643.

(1) *De augm.* l. VI. c. I, § 6. Cf. Renan, *Histoire des langues sémitiques*, t. I, p. 21, 22, 429. Benlœw, *Aperçu général de la science comparative des langues*, p. 23 et seq.

(2) V. Egger, *Notions élémentaires de grammaire comparée*, p. 2 et seq. quintæ editionis.

gorum eruditio, atque ultra Europæ fines Orientem versus ad ignota peregrinari: inde auctior linguarum nomenclatura, cui accedebat quædam de earum differentiis inquisitio. Suspikor hanc libri *De augmentis partem nonnihil debere*, sive Gulielmi Postelli *Introductioni ad alphabetum linguarum duodecim characteribus differentium*, etc. (1536), sive Conradi Gesneri libro *Mithridati* dicto (1555), sive Josephi Scaligeri *disser-tatiunculæ De linguis Europæorum* (1610), vel similibus aliis: sed doctissimi scholastici quædam passim notaverant, quædam singillatim comparaverant: nullus novam et amplam grammaticis studiis apertam viam plane viderat: primus, ut puto, Baconus, quam longe ea pateret, suspicatus est, eamque certo indicio monstravit (1).

Monentibus iisdem illis, nisi fallor, auctoribus, vidit, quod in doctrina de descriptione (quæ grammaticæ pars est) adhuc philologos fefellerat; nempe scribendi artem rationibus constare posse diversissimis; adeo ut inter homines calamo sensa eloquentes, non sola sint mentis vehicula litteræ et rerum imagines. Miram

(1) Vere deridendus est Baconi derisor, quem non pudit de illo scribere: « *Tous ses desiderata portent des signes manifestes d'une imagination malade et d'une tête altérée.* » De Maistre, *Examen de la philosophie de Bacon*, t. II, p. 360.

illam et inauditam scripturam probe novit, qua Sinen-
ses innumeris ab annis utantur : accurate sciteque des-
cribit genus et rationem eorum characterum, qui non
litteris constant, neque voci respondent, neque per re-
rum congruas figuras, hieroglyphicæ scripturæ modo,
loquuntur, sed ipsas rerum notiones referunt ; « adeo
« ut gentes complures, linguis prorsus discrepantes,
« sed hujusmodi characteribus (qui apud illos latius
« recepti sunt) consentientes, scriptis communicent :
« eousque ut librum aliquem hujusmodi signis con-
« scriptum quæque gens patria lingua legere et red-
« dere possit (1). » Non eo loco Baconum pusilla

(1) *De augm.* l. VI, c. 1, § 3 et 4. *Novum organum*, l. I, 85. • La
« langue chinoise touche aux problèmes les plus remarquables de la
« linguistique et de la métaphysique ; elle renferme tous les éléments
« nécessaires pour former un système complet de *pasigraphie*... Le
« principal avantage de cette langue, c'est que, perfectionnée, elle peut
« devenir ce qu'on a quelquefois appelé une *pasigraphie*, qui permet-
« trait de lire des ouvrages écrits chez une nation étrangère, sans con-
« naître la langue de ce peuple. C'est ainsi qu'au Tonquin et dans la
« presqu'île de Corée, pays où la langue est très-différente de la lan-
« gue des Chinois, mais où leur écriture est employée, les femmes
« mêmes peuvent lire les romans écrits en Chine. Elles lisent d'autres
« mots que les lecteurs chinois, mais entendent la même chose, abso-
« lument comme une addition compliquée écrite chez nous en chiffres
« arabes ou romains, peut être suivie et vérifiée par quiconque con-
« naît notre système de chiffres. » Sic docebat in Facultate litterarum
Parisiensi v. cl. Hase, anno 1853, audientibus et verba magistri no-
tantibus Scholæ Normalis alumni.

et philosopho indigna detinent: sed ille merito duxit non humana mente alienum esse muta organa, quibus cogitata profert, omnia noscere: « Tractamus hic, » inquit, « veluti numismata rerum intellectualium: nec
« abs re fuerit nosse, quod, sicut nummi possint con-
« fici ex alia materia præter aurum et argentum, ita
« et notæ rerum aliæ possint cudi, præter verba, lit-
« teras et emblemata. »

Omitto (nam longum sit talis per scientiæ campum ambulatoris vestigia omnia relegere) censuram æquis-
simam et decretoriam platoniciæ disputationis de no-
minum originibus, et simul omnis philosophicæ gram-
maticæ, quæ, ad *Cratylī* exemplum, verborum, quasi
rerum, quas indicant, naturæ semper convenientium,
etymologiam ad libidinem scrutando, ipsos humani
sermonis fontes repetere, et primævam hominum
linguam eruere aggrediatur (1). Eorum autem quæ
dixit de philologia librorum antiquorum emendatrice
et interprete (nam hanc quoque attigit), duo tantum
referam. Non parcat eorum criticorum insulsæ teme-
ritati, qui, ubi in quidpiam incidunt, quod non intel-
ligunt, mendum statim in exemplari latere censent:
« Unde fit, » inquit, « ut exemplaria maxime casti-

(1) *De augm.* l. VI, c. 1, § 6.

« gata, sint sæpenumero minime omnium casta; quod
« non nemo prudenter notavit. » Sed nemo ex iis
qui prius hoc vitium arguerant, nempe G. Scioppio,
J. Lipsio, Mureto, J. C. Scaligero et cæteris (1), eo sale
censuram suam condierat. Alterum monitum, de in-
terpretandis scriptis et commentario illustrandis, nus-
quam mihi apud eos eruditionis principes occurrit, et
illius proprium esse videtur: « In istiusmodi labori-
« bus, » ait, pessimus ille criticorum nonnullos (*dicere*
« *noluit plerosque*) quasi morbus invasit, ut multa ex
« obscurioribus transilient, in satis vero perspicuis ad
« fastidium usque immorentur et exspatientur. Scilicet
« non tam illud agitur, ut auctor ipse illustretur,
« quam ut criticus ille multiplicem suam eruditionem
« et variam lectionem ubique arrepta occasione osten-
« tet (2). » Hanc commentandi pruriginem recte mor-
bum dixit: nos jure dicemus, diuturnam luem tena-
cemque; quippe quæ nunc etiam litterarum e repu-
blica expellenda sit.

(1) V. G. Scioppii *Ars critica*, qua suæ ætatis doctissimorum
præcepta de corrigendis veterum libris collegit. Amstelodami, 1597.

(2) *De augm.* l. VI, c. IV, § 2 et 3.

VII

De pædagogia.

Non Verulamio libet, amplissimum spatium ingresso, hoc loco diu immorari, et quidquid magnum et grave in tali re, toties disputata, continetur, attingere : saltem *more suo, tanquam spicas legens* (1), pauca de pueris docendis monebit : at unus est ex illis strenuis et calidis operariis, qui, vel ex eo agro, quem demessum dicas, opima et optima tollere sciant.

Primo profitetur quid sentiat de quæstione dudum agitata, utiliusne sit domi atque intra privatos parietes puerum jam studentem continere, an frequentiæ scholarum et publicis magistris tradere. Cum magna et plurima *institutionis puerorum collegiatæ*, ut ait, comoda sint, duo imprimis attendenda esse censet, tanta tamque ubera, ut ad dirimendam omnem controversiam sola sufficiant ; quorum alterum ad studia, alterum ad mores magis spectat.

(1) *De augm.* l. VI, c. iv, § 5.

1° Publicis in scholis multo acrior contentio, multo felicior profectus studiorum est : quippe ubi discentium animos accendat et vires alat quotidiana inter æquales æmulatio (1). Non is est Verulamius qui suspectum habeat hoc stimuli genus, eoque abstinere velit, quia decertantium de magnis aut parvis honoribus et præmiis ambitio invidiæ propior est : utpote qui in morali parte docuerit naturam non sola ratione et voluntate vinci posse : sed artem esse, in regimine mentis utilissimam, affectuum ipsorum vim rationis nervis sociam adhibendi, immo ad vitium expellendum melioribus quibusdam vitiis (ut ambitione vel superbia adversus ignaviam) tanquam auxiliis, utendi : « venatorum et
« aucupum more, qui bestię opera ad bestias, volucris
« alicujus ad volucres capiendas, utuntur; quod fortasse aliter ex sese, absque brutorum auxilio, homo
« tam facile præstare non possit (2). »

2° In gymnasiis multo tutior est et validior præcipientium auctoritas. Præsident scholis viri graves, quorum ipse vultus habitusque facit ad verecundiam,

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5.

(2) *De augm.* l. VI, *Antitheta rerum*, XIII, *De Superbia*. Cf. l. VIII, c. III, § 6. Ea mente dixit de puero suo Quintilianus : « Excitabitur
« laude æmulatio : turpe ducet cedere pari ; pulchrum superasse
« majores. Accendunt hæc animos : et, licet ipsa vitium sit ambitio,
« frequenter tamen causa virtutum est. » L. I, c. II, § 22.

levesque puerorum animos ad legem studiorum morumque observandam flectit (1). — Quid ergo? num gravitas genitori aut domestico præceptori inconcessa virtus est? nonne utrinque homines sunt, pari voluntate, pari infirmitate, ad virtutes easdem vitiaque eadem proni? Fateor equidem; sed quanto facilius est magistris, qui quodam intervallo semper a pueris distant, neque iidem usque variis scholasticæ vitæ officiis præsumt, personam tueri constanter, et intactam servare habitus sermonisque dignitatem, ita ut cum regula-consentiant quæ faciunt vel loquuntur, et ipsorum exemplo firmentur quæ docent! Reputent ii qui privatos lares educandæ pueritiæ custodes invocant, quantum in ancipiti versetur, quam variis cladibus obnoxia sit patris vel præceptoris auctoritas in assiduo illo domesticæ vitæ contubernio et intima familiaritate! Sume non eam domum, quam exhibet Quintilianus mœrens ac lugens (2), deliciis solutam, vitiis deformem; sed puram, ut plerasque nunc esse dicitur, et probam: quam multa, vel in ea, claudicant et peccant, quæ pueri oculis auribusque subtrahi melius sit! quam multa privatus is discipulus deprehensurus est, quæ paternum imperium minuant, vel jus præceptoris infringant,

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5.

(2) *Quintil.* l. I, c. II, § 6.

ipsumque freno duriorem et ad officia lentiores faciant! Merito igitur Verulamius hoc potissimum argumento causam publicæ educationis tuitus est.

Quod ad studiorum disciplinam spectat, duo imprimis cavenda esse censet: unum, ne pueris, ut maturius vivere incipiant, discendi tempus contrahatur, et per compeccatarias artes festinentur studia: properatæ enim litteræ præcoces fructus, non lætos pariunt; et infelix ea educantium industria, quæ citius ingenia quadam supellectili instruit, non uberibus succis alit, et miros profectus ostentat potius quam facit: alterum, ne discenti usque adsit dux et rector operis, neque semper præstitus incumbat labor: immo « favendum nonnihil ingeniorum libertati » putat; « ut, si quis, quæ ex more disciplinæ sunt, faciat, et simul tempus ad alia, in quæ propensus est (honestæ et ingenuo digna) suffuretur, ne utique cohibeatur (1). » Nobis ea legentibus recurrit similis nostri Montanei sententia, arctioris studiorum disciplinæ jugum huic ætati deprecantis. Sed Montanei liberalitatem prudentia Verulamii temperavit et feliciter emendavit. Montanei enim discipulus, prope omni freno exsolutus, ad quæcumque vividum ejus et mobilem animum alliciunt et oblectant, ut libera

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5.

avis, evagatur: Verulamius suum utili gymnasii normæ tradidit, neque aliam illi vindicat, quam *sub lege libertatem*: quod quidem, in studiis, ut in cæteris, facilius verbis jactatur, quam reipsa instituitur.

Verulamii doctrina de pueris erudiendis, non exposita, sed adumbrata tantum, eo præcipue prudentiæ genere commendatur, quæ ad rem et ad usum potissimum spectat, neque hanc aut illam viam unice tenendam esse arbitratur, sed omnem, quæcumque commoda videtur et profectura, rationem tempore adhibendam esse, et aliam alia miscendam esse et temperandam. Ita, postquam monuit in omni studio ordiendum esse a facilioribus, et pueros ad magis ardua paulatim esse deducendos; quod quidem admodum respondet usurpatæ sæpius ab eo in philosophia naturali sententiæ, *Natura non nisi parendo vincitur* (1); idem commoda respicit contrariæ methodi propria, hujus nempe, quæ ab initio duriora imperat et urget, ut, iis superatis, faciliora expedite et vel suaviter peragi possint; et ingeniorum moderatoribus suadet, ut exemplum sumant ab iis qui corporibus exercendis præsumunt: nam, ut juvat incipere natare cum utribus, qui sublevent, ita prodest incipere saltare cum calceis

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5. Cf. l. VII, c. III, § 9; *Novum organum*, l. I, § 3 et 429.

ponderosis, qui aggravent. Ergo utroque modo vicissim utendum : « neque facile est dictu, » inquit, « quantum harum methodorum prudens intermixtio « conferat ad promovendas tam animi quam corporis « facultates (1). » Item non omittit magnum artis pædagogicæ præceptum, scilicet, ut ei potissimum studiorum parti, ad quam sponte feruntur, et cui nati et quasi a genio suo vocati sunt, jam vergentes in juveniles annos pueri, bene perspecta illorum natura et indole, applicentur; ratus nullum profectus certius esse pignus, quam si opus cum facultate consentiat, et labor ex animo sit (2) : at rursum optat, ut discipulus idem plura ex iis, ad quæ non impellitur natura, et quibus minus habilis videtur, adeat volens tractetque ; non modo quia sic lautior doctrina ornatus evadet, sed multo magis quia ipsum animi vitium, quod ad ea tardum hunc et hebetem facit, tali ratione vinci potest aut certe minui. Exempli causa, si quis mathe-

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5. Cf. *Serm. fidel.* XXVI, *De natura et indole naturali in hominibus*. Similiter monet, in suscipiendo vel resumendo labore aliquo duo imprimis tempora observemus : « Alterum, quando animus optime fuerit ad rem dispositus, alterum « quando pessime ; ut ex priore, plurimum in via promoveamus, ex « posteriore, nodos obicesque animi contentione strenua deteramus, « unde tempora media facile et placide labentur. » *De augm.* l. VII, c. III, § 10.

(2) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5. Cf. *Sermones fideles*, VII, 6.

maticis ægre operam det, et invitus, ut quem ingenii vividioris mobilitas rapiat, et iisdem diu constantissima mentis intentione immorari non patiatur, is ob id ipsum in iis aliquatenus versetur, gratia curandæ hujus, quæ vel in litterarum studiis nocitura sit, infirmitatis (1). Et inde quamdam novi generis *Therapeuticam* concipit Verulamius, ex qua diversis ingeniorum viliis remedia trahi possint : « Vix occurrit, » inquit, « in intellectu impedimentum aliquod insitum aut « naturale, quod non studio quopiam idoneo emendari et edolari possit; quemadmodum morbi corporis exercitiis quibusdam propriis levare possint. « Globulorum lusus calculo et renibus salubris; sagittatio, pulmonibus et thoraci; lenis deambulatio, « ventriculo; equitatio, capiti; et similia : eodem « modo, si cui sit ingenium vagum et volucre, mathematicis incumbat : in demonstrationibus enim ejusmodi, si mens vel minimum aberret, de novo incipendum est; si cuiquam ingenium sit minus aptum ad « rerum differentias et distinctiones eruendas, ad schoolasticos se conferat : illi enim cymini sectores sunt; « si quis ad transcursus ingenii segnis sit, nec alia in « aliorum probationem et illustrationem accersere et

(1) *De augm.* l. VI, c. IV, § 5.

« arripere dextre noverit, jureconsultorum casus evol-
« vat : adeo ut singuli intellectus morbi ex litteris
« medicinas proprias comparare sibi possint (1). »

Dum Verulamius, in recognoscendo præsentī sciē-
tiarum statu habituque, humani ingenii trita via
insistentis moras increpat et veternum excutit, haud
parcit institutioni studiorum tunc in scholis et gym-
nasiis vigenti. Nempe ei vel in collegiorum cathe-
driis occurrit philosophia illa subtilis, argumentandi
solertissima, sed magis argumentari recte, quam recte
observare aut sentire docens, nimiaque in disceptandis
logicis vel metaphysicis quæstiunculis nihil ad pro-
gressum animi vel ad utilitatem vitæ conferentibus ;
similior, ut ipse ait, araneæ per vacuum tenues
inanesque telas ordientis (2). Ut philosophica studia in
scholis emendanda et renovanda esse, ita ea, quæ ad
historiam et linguas pertinent, amplianda esse censet :
miratur enim et dolet quod immodica et superstitiosa
cum antiquitate conversatio nullum ibi relinquat lo-
cum noscendæ recentiorum gentium historiæ, edis-
cendisquē earum linguis ; et e palæstra viri existant

(1) *Sermones fideles*, XLVIII. Cf. *De subsidiis facultatum intellec-
tualium*, VI, 2.

(2) *De augm.* l. I, § 34. Cf. *Novum organum*, l. I, § 90, 95 ; *Re-
dargutio philosophiarum*, § 9 et 33.

multo magis ad versandum Athenis aut Lacedæmone, quam ad res gerendas in Anglia aut Gallia parati (1).

Haud minus tempestive rogat ut scriptorum, discen-
tis cujusque manu terendorum, prudentior fiat electio ;
neque ideo proponantur libri , quia docti sint vel an-
tiqui, sed quia optimi et frugiferi. Istos helluones li-
brorum lepide et sapienter monet, multos esse quos præ-
terire aut *leviter tantum degustare* expedit : alios, quos
deglutire cursimque legere oportet; alios denique, sed
paucos admodum, quos *ruminare et digerere* par est (2).

In studiorum ipso processu et tenore, vitiosum quem-
dam morem arguit : eum nempe quo juvenes rhetoricam,
mox logicæ magistrum, vix sumpta prætextata, audie-
bant, et ad gravissimas artes, non satis exculti, et adhuc
infirmiore judicio, accedebant (3). Nondum enim ea
ætate satis decreverat immodica illa philosophici cur-
sus amplitudo, qua Medio Ævo studia litteraria coar-
ctabantur; ita ut Universitatum alumni cogèrentur rhe-
toricam et, quæ in primo philosophiæ limine sedebat,
logicam, multo maturius quam nostris temporibus aus-
picari (4). Ut verum philosophum decet, justa litteris

(1) *De augm.* l. II, præf. § 8.

(2) *Sermones fideles*, XLVIII.

(3) *De augm.* l. II, præf. § 44.

(4) Sexto decimo sæculo, philosophica studia in gallica universitate
non minus quam trium annorum et sex mensium erant (Crevier,

spatia reposcit Verulamius : neque ad philosophiam juvenes arcessit, nisi litteris, quasi bonis nutricibus, informatos et rite præparatos. Rectissime contendit ex rhetorica et logica, quarum altera res et cogitata dividere et disponere, altera illustrare et ornare docet, exillem admodum fructum aut nullum auferendum esse, si eas imprudenter adeant animi teneriores « et rudes, « et qui nondum id collegerunt, quod a Cicerone *silva*, « vel *supellex* appellatur, id est, materiem et copiam « rerum; » sic imparatis et vacuis discipulis non multo melius rem successuram esse, « quam si quis discere « velit ponderare, vel metiri, vel ornare ventum (1); » neque impune pervias fore tironibus eas doctrinas; sed utique in declamatiunculas inanes aut puerilia sophismata degeneraturas esse.

Vicit hæc Baconi sententia : sequenti tempore res paulatim ita vertit, ut rhetorica non nisi grandioribus et paulo maturioribus discipulis traderetur. Nos quidem, si sapiamus, hoc ordine stemus, tanquam optimo : et

Hist. de l'Université, t. V, p. 373). Henrico quarto et ejus successore regnantibus, discipuli rhetori vix sedecim aut quindecim annos nati valedicebant. V. *Mémoires d'Olivier d'Ormesson publiés par M. Chénuel*, introd. p. XXXI; Baillet, *Vie de Descartes*; D. Huet, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, l. I; Floquet, *Études sur la vie de Bossuet*, t. I, p. 74; C. Jourdain, *Hist. de l'Université de Paris*, p. 45.

(1) *De augm.* l. II, præf. § 44.

quod Verulamius optaverat, adepti, caveamus ne ad idem, quod in scholastica ætatis suæ disciplina reprehendebat, vitium, dissimiles ob causas relabamur (1).

Baconiani operis nulla pars magis egregiis sententiis et salubribus præceptis scatet, quam quæ de regendis studiis vel formandis moribus scripta fuit. Damnatis illis exercitiis, tunc in rhetorica usitatissimis, quæ oratione præmeditata et memoriter ad verbum recitata, vel plane ex tempore ficta, constabant, scholasticis quidem et frivolis; nam, ut ipse notat, in rebus vitæ agendis inventio et memoria ple-

(1) E severo, quod de scholis suæ ætatis tulit, iudicio solos Jesuitas noster excipit. Fatetur « nobilissimam partem priscae disciplinæ (nempe pædagogicam artem) revocatam esse aliquatenus, quasi « postliminio, in Jesuitarum collegiis. » — « Eorum, » inquit, « cum « intueor industriam solertiamque, tam in doctrina colenda quam in « moribus informandis, illud occurrit Agesilai de Pharnabazo : « Talis « quum sis, utinam noster esses ! » (*De augm.* l. I, § 47.) Et alio loco : « Ad pædagogicam quod attinet, brevissimum foret dictu : consule « scholas Jesuitarum ; nihil enim quod in usum venit, his melius. » (*De augm.* l. VI, c. IV, § 5.) Magna quæstio esset dijudicare quatenus tanto et tam impenso suffragio Jesuitæ digni fuerint. Longe alia est Leibnitii de iisdem sententia : « Jesuitæ poterant res magnas (in « provchenda puerorum institutione) gerere, præsertim cum consilia « eorum a religione commendarentur : sed, quantum hodie apparet, « infra mediocritatem stetere, ut Verulamium valde falli putem, cum « illuc tantum ablegat. » (*Leibnitii Opera*, Genève, 1768, t. VI, p. 65.) Ipse Verulamius erga Jesuitas minus benevolum se gessit in aliis locis. V. Bacon's Works, t. II, p. 4, *Of the state of Europe*. — *Sermones fideles*, XXII, *De astutia*.

rumque sibi invicem auxiliantur : magistris, tanquam universam et sanctam studiorum legem, imperat, ut omnes scriptiones, declamationes, contentiones, quibus ingenia puerorum exerceri solent, ad veritatem, et, ut aiunt, « ad praxim, » quantum decet et utile est, accommodatae sint, et ea rerum imago, quae intra scholae parietes agitur, rebus respondeat. Optime vidit ille quam arctum inter veram educationem et vitam foedus sancitum fuerit, et eas perpetuo inter se accipere et reddere paria intellexit ; ita ut schola nihil aliud sit quam hominis informatio ad vitam ; at vita quasi altera schola sit, quae prioris documenta retractet et illustret.

Sententiam hanc omnem suam inclusit hoc verbo luculento et insigni, neque indigno quin inter aurea prudentium dicta reponatur : *Naturam litterae perficiunt, ab experientia autem ipsae perficiuntur* (1). Quod subeunt alia ista in commentarii vicem : « Dotes naturales
« instar plantarum sunt sponte provenientium quae
« culturam et falcem artis desiderant : at litterae ge-
« neralia nimis praecipunt, nisi ab experientia ipsae
« determinentur (2). — Litterae non verum sui usum
« satis edocent ; sed haec res prudentia quaedam est,

(1) *Sermones fideles*, XLVIII.

(2) *Ibid.*

« extra eas et supra eas sita, observatione tantum
« comparata (1). »

Itaque vehementer dolet quod magistrorum optimi, nempe aptissimi illi hominis menti et pectori fingendis, qui in scholis proponuntur, libri, tam multis, confecto studiorum cursu, jam in medios rerum fluctus delatis, sordeant, neque postea, per negotiorum intervalla et quasi spiramenta, repetantur ac retractentur, melius certe a provectioribus ætate et ipso rerum usu edoctis intelligendi. Magno profecto ingeniorum ipsorumque morum detrimento hoc factum esse litterarum et vitæ divortium arbitratur; præsertim cum exquisita eorum librorum prudentia olim tenerioribus animis et inconsultis vix delibata, et summis labris gustata tantum fuerit, non intus percepta et pleno ore hausta. « Annon, » inquit, « ideo fit ut scriptorum priscorum præstantissimi libri et sermones (quibus ad virtutem homines efficacissime invitati sunt, tam augustam ejus majestatem omnium oculis representando, quam opiones populares in virtutis ignominiam, tanquam habitu parasitorum indutas, risui propinando) tam

(1) *Sermones fideles*, XLVIII. In prima hujus libri editione, quæ anglico sermone constat, planior est hic locus : « For they teach
« not their own use : but that is a wisdom without them, and above
« them, won by observation. »

« parum prosint ad vitæ honestatem et mores corri-
« gendos, quia perlegi et revolvi non consueverunt a
« viris ætate et judicio maturis, sed pueris tantum et
« tironibus relinquuntur (1)? » Quid sapientissimus
vir, si nostris temporibus reviviscat, dicturus sit?
Quam multi nunc, vix e gymnasio missi, multam salutem studiis ac vel oblectamenti litteratis dicunt, et, nullo sibi servato ad musas perfugio, vitæ fluctibus toti immerguntur! Ne quis eos ad derelicta magnorum sanctorumque poetarum, sophorum, oratorum volumina revocare aggrediatur. Jam a pueris, inquit, excessimus : jam ab umbratili exercitatione ad verum certamen transiimus : vita ipsa nobis est ludimagister, doctissimus quidem et efficacissimus. — Sed ut tu hujus præcepta, monita, reprehensiones audias, intelligas, lucro apponas, unum requiritur : nempe necesse est ipse te noscas. Quod, obstrepente tibi rerum turbine, fieri nequit, nisi adsint prudentes, sagaces, sinceri monitores, qui te, ab eo tumultu identidem advocatum, quidquid humano pectore, quidquid tuo latet, ad ultimas venas cernere et contueri doceant : scilicet, ii libri, quos tu aversaris, lectissimi. Illa luce destitutum, te vita quomodo incommoda fugias, utilia

(1) *De augm.* l. VII, c. III, § 13.

occupes, fortasse docebit : non autem quomodo vera,
pulchra, melius intelligas, purius ames, recta firmitus
sequaris; non docebit qua arte, ut poeta hortatur,
annis accedentibus, fias in te severior, in cæteros
lenior (1).

(1) Horat. *Epist.* II, II.

VII

De litterarum dignitate.

Quod si Verulamium interrogas, non jam quibus finibus singula litterarum genera comprehendat, quæ in quoque emendanda vel explenda esse censeat, sed quid, litteris in se perspectis, profiteatur de earum vi et utilitate, cujus auxilii hominibus eas esse sentiat, sive ad percipiendam colendamque virtutem, sive ad exornandam vitam beandamque, quibus præmiis et honoribus eas decorandas et excitandas esse existimet: audies fere eadem quæ veteres et disertī litterarum præcones (1), ad hæc afferentem, sed certiori ordine et ampliori spatio exponentem, atque omni argumentorum genere confirmantem; quippe qui animos minus Musis dociles alloquatur, et hominum a barbarie recentium præjudicia et fastidia vincenda habeat: de-

(1) Nempe Tullius, Plutarchus, Plinius junior aliique.

niq̄ue de illa nobilissima re et uberrima ita affatim, docte, elate disserentem, ut nesciam an ulla litterarum laudatio, vel defensio, copiosior, generosior, cuilibet litterarum studioso amantique probabilior sit (1).

Hæc omais ad orationis formam composita laus veluti intimo præsigio et læta spe magnarum, quæ imminuebant, rerum erigitur et incitatur. Litterarum, quas clientes habet, in vindicando jure superbit Verulamius; quasi novum aliquid et gloriosum eas parturire suspiciens, et magis magisque, annis labentibus, in rebus humanis dominaturam esse mentis vim et ingenii præsentians. Non satis provideri putat litterarum sive præmiis, sive incitamentis, si tantum iis adsit favor hominum et gratia, decora insignia tribuantur, laus clara concedatur et mansura: ipsæ ad ea munera, quæ non speciem tantum, sed pondus habent, evehantur, et in partem rerum gerendarum vocentur, rogat; ratas eas non solummodo ad id natas esse, ut verum in umbratili recessu sectentur, et quasi muta librorum voce homines erudiant informantque; sed ut in ipsa civilis vitæ contentione rectum et æquum tueantur, et humanis necessitatibus prudenti industria famulentur;

(1) *De augm.* l. I, ex articulo 49 ad finem, et passim.

eas demum agendo, non minus quam contemplando vel docendo, pares esse. Palam adversatur politicis et pragmaticis viris, artem suam totam ab experientia et genuina quadam facultate pendere dictitantibus, et eruditos, tanquam ipsis studiis ad capessenda negotia hebetes factos, scholis aut bibliothecis suis æternum delitescere iubentibus. Confidenter ab hac tristi et iniqua sententia ad hominum memoriam et conscientiam provocat (1). Nihil tamen arrogat ultra modum huic hominum generi, cui patrocinator : memor humanæ imbecillitatis infirmitatisque, cujus nulla vitæ institutio, nulla conditio immunis est. At, perspecta diu ac pensitata re, hoc tantum asserit : nempe comparatam bonarum artium studio doctrinam, cui justum vitæ ac rerum tirocinium accesserit, plerumque in viris ad clavum sedentibus tum subtilioris acuminis, tum sanctioris integritatis, et impensioris ad bene merendum de cæteris voluntatis, causam fore. Ea enim animum celeriore facit, et ad quidlibet recte videndum æstimandumque paratiorem, et copia exemplorum, ac rerum præteritarum humanæque naturæ ampla et bene conoecia scientia instruit, qua deliberatio de rebus in præsentia gerendis non parum adjuvetur. Necnon « men-

(1) *De augm.* l. I, § 8, 9, 10.

« tem imbuit vero sensu fragilitatis suæ, instabilitatis
« fortunæ, dignitatis animæ et muneris sui; » quarum
rerum si memor fuerit, vix sibi persuadere poterit vir
actuosæ et forensi vitæ deditus, fortunæ suæ amplitu-
dinem, tanquam præcipuum bonorum, sibi finem statui
posse; « sed multo potius vivet, tanquam rationem
« redditurus Deo et dominis post Deum, nempe regi-
« bus, sive rebuspublicis, hac formula, *ecce tibi lucrifeci*,
« *feci*, non autem illa, *ecce mihi lucrifeci*. » Ergo, ut
valde metuendum erit, ne « politicorum turba, quorum
« mentes in doctrina officiorum et in contemplatione
« boni universalis non sunt institutæ et confirmatæ,
« omnia ad ipsos referant, » de suis opibus unice solli-
citi, et reipublicæ navem, si ingruerit procella, deserere
parati, « modo ipsis in scapha rerum suarum receptus
« detur et effugium; » ita contra eos litteratos, « qui
« officiorum pondera et philautiæ limites apprime di-
« cecerunt, » non sibi, sed patriæ et generi humano
quæstum facturos, et « munia sua stationesque,
« vel cum periculo, tuituros esse, » magna spes
est (1).

Ita opinanti Verulamio, ita speranti profecto suf-
fragabitur quisquis litterarum non delicias tantum, sed

(1) *De augm.* l. I, § 20, 87.

fructus veros et salutares percepit, et Musas pie colit

..... ingenti perculsus amore.

Utinam qui primus inter recentiores doctrinam ex umbra et pace testudinis aut palæstræ in lucem ac pulverem fori vocare ausus est, exemplo suo sententiam votumque suum ex omni parte comprobavisset, et insignis philosophiæ ac litterarum alumnus, rebus patriæ suæ præfectus, tanto munere se dignum, tam integritate vitæ et morum sanctimonia, quam ingenii et industriæ laude, præstitisset (1) !

Eas Verulamii pro litteris vindicias audiit et tenuit memor Britannia; neque tristibus viri exemplis ab exsequendo liberali illius voto deterreri se passa est. Accessio ad summa reipublicæ munera jam inter usitata doctrinæ et eloquentiæ præmia inter Anglos erat (2), quo tempore Voltarius e Gallia fugitivus, tra-

(1) Labem quæ Cancellarii nomini inusta est eluere aggressi sunt, subtiliori quam feliciori patrocinio, doctissimi viri B. Montagu (*Life of Bacon*, London, 1834), et H. Dixon (*Personal History of lord Bacon, from unpublished papers*, London, 1864). Litem hanc summo iudicio perpenderunt Macaulay (*Critical and historical essays, Lord Bacon*); C. de Rémusat (*Bacon, sa vie, son temps, sa philosophie*); A. Mézières (*Le chancelier Bacon d'après de nouveaux documents, Journal de l'instruction publique*, 1862, p. 396 et 479).

(2) Villemain, *Histoire de la littérature du XVIII^e siècle*, t. I, c. v et vii.

jecit Fretum, liberæ gentis usus, mores, litteras sedulo observaturus. Ipse e Baconi patria rediit clarissimis exemplis quanto res, quæ ad mentem pertinent, cæteris antecellant plane doctus, ingenii virium et meritorum magis conscius, promptiorque et animosior ad reposcenda in propria gente omnia litterarum jura : quæ tamen nostra tantum ætas plane agnovit et rata habuit.

Quo spiritu motuque orationis, quibus dicendi luminibus, qua granditate verborum et novitate commendetur baconianum illud litterarum præconium, nisi jam ultra propositos fines excrevisset hic libellus, libens ostenderem, certissima ad id usus ratione, nempe excerptis productisque pluribus locis eloquentiæ vi præclara eminentibus. Pauca tantum inseram, ex fine libri sumpta, quibus optimorum operum, quæ in lucem ediderunt litteræ, immortalitas et inexhausta quasi ubertas celebratur : « ... Videmus monumenta ingenii
« et eruditionis quanto diutius durent, quam ea quæ
« opere et manu facta sunt. Annon Homeri carmina
« viginti quinque annorum centurias et supra, absque
« unius syllabæ aut litteræ jactura, duraverunt? quo
« spatio innumera palatia, templa, castella, urbes,
« collapsa sunt, aut diruta. Picturæ ac statuæ Cyri,
« Alexandri, Cæsaris, immo regum et principum

« multo recentiorum, nullo jam sunt modo parabiles :
« archetypa enim ipsa jamdudum confecta vetustate,
« perierunt ; exempla autem, in dies primigenia simi-
« litudine mulcantur. At ingeniorum imagines per-
« petuo integræ manent in libris, nullis temporum
« injuriis obnoxia, utpote quæ jugem renovationem
« recipere possunt : *quamquam nec imagines dici proprie*
« *possint, quia perpetuo generant quodam modo, semina-*
« *que sua in animos hominum spargunt, atque ætatibus*
« *subsequentibus infinitas actiones opinionesque suscitant*
« *et progignunt.* Quod si navis inventum res existimata
« tam nobilis et admirabilis fuerit, quæ opes merces-
« que hinc inde transportat, regiones locis disjunctis-
« simas participatione fructuum et commodorum con-
« sociat ; quanto *rectius litteræ celebrari debent, quæ,*
« *tanquam naves sulcantes oceanum temporis, remotissima*
« *sæcula ingeniorum et inventorum commercio et societate*
« *copulant (1) ? »*

(1) *De augm.* l. I, § 89.

VIII

Judicia de auctoribus.

Inquirenti mihi quid Verulamius de ingeniis, quæ in diversis litterarum generibus excelluerunt, existimaverit, et hujusmodi judicia ab eo pronuntiata colligere cupienti, seges pene defuit. Multam quidem cum variis optimæ notæ scriptoribus rem noster habet : sed eos vulgo ad testimonium citat, non in jus vocat : scilicet, plurima, quæ recte illi et præclare dixerunt, ad litteram perscripta suis libris inserit, ut alienæ sapientiæ auctoritate proprios sensus firmet : de ipsorum indole, forma, colore, tacet aut perraro opinatur : quod quidem suscepti ab eo operis lex vix admittebat. Quorum sæpissime nomina ab eo advocata et verba laudata videmus, facile intelligimus illos ei præcipuos fuisse, illorum operibus eum maxime immoratum esse, et inde quasi succos ingenio suo traxisse. Sic selectam, ad quam libentissime recurrebat, bibliothecam

quasi reficere nobis licet : de paucissimis sententiam ejus apertam et judicium expressum habemus.

Si primum ad litteras latinas, quibus multum debuit. Verulamius, spectes, facile agnoscas in maximo pretio et usu illi fuisse Senecam et Tacitum. Nullorum certe frequentius meminit, a nullis sæpius memōranda dicta vel exempla mutuatur. Ea est ejus cum utroque familiaritas, ut quæ ab iis sumit, non quæsita in eorum libris fuisse, sed scribentis animo ultro occurrisse videantur. Necnon utriusque ingenium ipse prædicavit, sed cursim et aliud agens, brevissimis verbis, non tamen indignis quæ notentur. Tacitum alicubi insigni et inaudita, ne dicam immodica, laude extulit. Nempe dicere non dubitavit illum hominis naturam et mores altius inspexisse, et magis ad vivum descripsisse, quam ipsum Platonem Aristotelemque (1). Tale dictum e viri philosophiæ dediti ore excidisse sane miraris et doles : melius profecto fuisset, si nobilis historicus sine tantorum philosophorum offensa celebratus esset : sed qui de Tacito ita statuit, illius aciem et vim in scrutandis naturæ humanæ arcanis, fidemque et vivos colores in exhibendis morum et vitæ imaginibus, valde admiratur ; et id, quo tantus rerum scriptor

(1) *Temporis partus maximus*, c. II.

maxime præstat, optime novit. In Seneca validos strictæ orationis aculeos, et disertas verborum angustias laudavit : hujus sententias, brevissimas easdem et uberrimas, quibus sæpe contractam fusi sermonis materiam habes, glomeribus similes dixit, exiguis quidem et levibus, in quibus tamen explicandis diu detinearis, si fila, quibus constant, evolvere inceperis (1). Ingeniosa ea laus ad ipsum Verulamium haud immerito detorqueri possit. Ille enim artem significandi multa paucis, et late patentem sensum arcissimo verborum ambitu includendi percalluit : immo in ea haud infelix ipsius Senecæ æmulus est, nempe magistri sui. Nam videtur noster e Seneca, nec non e Tacito, quorum scriptis longo usu sese quasi imbuerat, dicendi genus, quod secutus est, partim hausisse. Certe quidem ingeneratum ei studium pressæ et acutæ brevitatis, cum cultu et fere poetico verborum splendore conjunctæ, in eo non invalescere non potuit per assiduum cum iis concisæ et nitidæ orationis magistris commercium, ad quos ingenii quadam cognatione trahebatur.

De Cicerone, a quo multos quoque insignes locos desumpsit, nullam fecit existimationem. Atqui notandum est latinum Oratorem in optimorum auctorum nu-

(1) *De augm.* l. VI, c. III, § 9.

mero non sine quodam laudis temperamento ab eo repositum esse. Scilicet, postquam dixit : « Duobus primis Cæsaribus, viris imperandi peritissimis, contemporanei fuere optimus poeta ille Virgilius Maro, optimus historicus Titus Livius, optimus antiquarius Marcus Varro, » addit : « optimus, aut optimo proximus, Marcus Cicero (1). » Quid aliud est quam cumulatam dicendi laudem Tullio denegare? In quo fortasse lætiores orationis copiam et uberrimi ingenii nonnihil sibi indulgentis largius profusas divitias, ut Erasmus, reprehendebat.

Ciceronianis recentioribus, quorum, Elisabetha regnante, nondum laus et favor evanuerant, tanquam superstitiosis et vanis Tullii assecclis, adversum se, haud segnius quam Erasmus, profitetur. Huic sectæ summum eloquentiæ apicem affectanti nihil aliud tribuit quam subtile verborum aucupium et exquisitas numerorum delicias. Jure affirmat nugatoriam istam tullianæ elegantiae imitationem nunquam ita late grassaturam fuisse, nisi scholasticorum siccitas et informis horridusque situs, qui tandem fastidio et odio esse cœperat, tam anxiam ornatus curam et inanes dicendi lepores commendasset. « Hinc factum est, » inquit,

(1) *De augm.* l. I, § 42. Cf. *Erasmi Ciceron. Dialog.* Basileæ, 1528, p. 73.

« ut major apud plurimos cœperit haberi verborum
« cura quam rerum : plerisque magis comptam phra-
« sim, teretem periodum, clausularum rhythmos, tro-
« porum stellulas, quam pondus rerum, rationum
« nervos, inventionis acumen, aut iudicii limam affec-
« tantibus. Tum demum floruit Osorii, lusitani episcopi,
« luxurians et diluta oratio. Tunc Sturmius (1), in Cice-
« rone oratore et Hermogene rhetore, infinitam et
« anxiam operam consumpsit. Tunc Carrus et Asha-
« mus (2), apud nos prælectionibus et scriptis suis
« Ciceronem et Demosthenem usque ad cœlum eve-
« hentes, juvenes ad politum hoc et florens dicendi
« genus invitarunt. Tunc Erasmus arripuit ansam
« introducendi ridiculam illam echo : *Decem annos con-*
« *sumpsi in legendo Cicerone*, cui echo respondit : *œve*,
« asine (3). »

In procœmio *Instaurationis* plura de J. Cæsaris ingenio
et scriptis leguntur : nempe eo loco, quo res geritur
cum iis eruditionis detrectatoribus, qui litterarum stu-
dium et laudem non bene cum agendi et imperandi in-

(1) Johannes Sturm, Tullius Germaniæ dictus, natus Sleidæ,
a. 1529, mortuus Argentorati, a. 1589.

(2) Nicolaus Carr, philologus britannus ejusdem ævi insignis. —
Rogerius Ascham, litteris antiquis eruditissimus, reginæ Elisabethæ
præceptor, 1545 — 1568.

(3) *De augm.* l. I, § 27.

dustria et laude consentire, et naturale esse harum artium et facultatum divortium contendunt. Inter alia magna et memoranda exempla, illis opponitur litteratissimus imperator, qui, ut armorum et prudentiæ civilis, ita humanitatis et doctrinæ gloria floruit; quem gravissima bellicarum curarum moles non impediēbat quominus in militari via *De Analogia* elegantissime scriberet, neque parta vi et ferro summa potestas deterrebat ab ineundo cum Cicerone, Catonis laudatore, ingenii et eloquentiæ certamine; idem rerum a se gestarum perfectissimus scriptor, et vere in *historia* princeps, quamvis *commentariorum* nomine contentus fuerit his libris præfixo, in quibus « omnes posteri solidum rerum pondus et viva tam actionum quam personarum simulacra, cum castissima puritate sermonis narrationisque perspicuitate eximia, conjuncta admirantur (1). » Tota ea laus Cæsaris ipso in hoc omerico opere quærenda est, et uno tenore legenda: cui quidem, ut prorsus Cæsare digna sit, doctus, fateor, castigata et incorrupta latini sermonis elegantia; sed inest gravitas splendorque verborum, et spiritus ac vis animi de litterarum dignitate magna sentientis, præstantemque et excellentem omnibus ingenii

(1) *De augm.* l. I, § 78 et seq.

virtutibus virum vehementer et scite admirantis.

In Græcia quoque familiariter versatus, maximam cum Plutarcho ac præsertim cum Demosthene consuetudinem habuit. Non unum et alterum rhetoris attici locum retulit, sed permultis ab eo argute potenterque dictis libros *De augmentis* et *Sermones fideles* distinxit. Ejus procul dubio philippicas, olynthiacas, et cæteras de republica orationes, manibus triverat, memoria prope tenebat : nec miror ; ipse enim magnis rebus gerendis præpositus, et de summis negotiis coram anglico senatu vel in regio consilio apte, dilucide et stricte disserere solitus (1), demosthenicæ argumentationis nervos et oratoris vere politici consilium et acumen plurimi facere, et inde sibi exemplum et vires sumere debuit.

Hi sunt, inter veteres, quibus impensissime indulsisse videtur. Cæterum quanta lectionis varietate, qua eruditionis copia floruerit, ut recte scias, ipsum perlegas oportet. Apud ipsum Pindarum, gravissimum

(4) « No man ever spake more neatly, more pressly, more weightily, or suffered less emptiness, less idleness, in what he uttered. No member of his speech, but consisted of his own graces. His hearers could not cough, or look aside from him, without loss. He commanded where he spok ; and had his judges angry and pleased at his devotion. No man had their affections more in his power. » Ben Jonson, *Discoveries* ; *Dominus Verulamius*.

quidem poetarum, sed minus obvium, oracula sapientiæ sectatus est. Hunc haud semel testatur; et ejus magnificentiam et vim in sentiis unius verbi præclara novitate optime laudavit. Dixit enim « illi peculiare
« esse animos hominum inopinato sentiola aliqua
« mirabili, *veluti virgula divina, percutere* (1). » Scilicet grandes illæ voces de Deo, de homine, de moribus et virtute, quæ subito apud thebanum vatem eminent, nos attonitos et venerabundos faciunt : inest plerumque hujusmodi locis augusta quædam et sancta majestas, cum splendido ingenii lumine conjuncta, qua commoti hæremus, quasi nos alicujus dei vel magi virga tetigerit (2).

Inter recentiores autem scriptores, duos potissimum adierat et impenso studio coluerat Verulamius : nempe Machiavellum et Montaneum.

Etiamsi Machiavellus non sexcentis locis memoratus, transcriptus, laudatus a nostro fuisset, nihilominus certa et manifesta foret hujus cum illo familiaritas. Multorum enim, quæ a Verulamio non confitente ducta ex illo et assumpta sunt, origo non multo labore agnoscitur, et primus fons reperitur; et utriusque opera legenti et comparanti satis patet

(1) *De augm.* l. VIII, c. 1, § 4.

(2) V. Villemain, *Essais sur la poésie de Pindare*, etc., p. 46.

quantum materiæ is ex illo traxerit (1). Ipsa disserendi methodus, quam in politicis Baconus sequitur, servatam a Machiavello in iisdem rationem magis refert, quam ut ad fortuitam ingeniorum affinitatem eam similitudinem pertinere posse arbitreris : et quas in tractandis hujusmodi argumentis noster exhibet, dicendi virtutes, subtilitas, celeritas, perspicuitas, nonnihil debere perfectis itali scriptoris exemplis videntur. At ipse candidissime dedit noscendum lectori suo quanta sibi cum florentino Sallustio necessitudo fuerit. Magnum enim acervum struat, si quis colligat quidquid editarum a Machiavello sententiarum in philosophi scriptis occurrit studiose excerptum et ad litteram exaratum. Necnon laudes ejusdem pluribus locis a Verulamio prædicatas reperias. Nempe ei gratulatus est quod res politicas more efficacissimo plerumque tractet, scilicet, non generaliter definiendo et disse-
rendo, neque præcepta in universum data allatis quibusdam exemplis confirmando; sed « per observa-
« tiones sive discursus (ut loquuntur) *super historiam*
« *et exempla.* » Quippe, ait, « scientia quæ recenter,

(1) Inter alia scripta in quibus Baconum Machiavelli memorem deprehendas, vide *De augm.* l. VIII, c. III, § 3; *Sermones fideles*, XIX, *De imperio*; *Of the greatness of the kingdom of Britain*; *Advice to sir George Villiers*. Bacon's Works, t. II, p. 246 et 257.

« et quasi in conspectu nostro, e particularibus elicitur, viam optime novit particularia denuo repetendi; atque certe ad practicam longe conducit magis, quum discursus sive disceptatio sub exemplo militat, quam quum exemplum disceptationi subiungitur (1). » Alio loco primas partes illi assignat inter eos auctores, qui, vitæ humanæ spectaculo, cui curiosius adfuerunt, eruditi, et ad penetranda rerum et animorum interiora subtili acie præditi, nihil eorum, quæ, remotis velis, deprehenderunt, reticent, et quidquid vafrum, subdolum, malum in cœtu hominum versatur, aperte et ingenue proferunt : quibus quidem *grates* quodam jure *agendas* esse putat; cum fieri nullo modo possit « ut jungatur *serpentina illa prudentia cum innocentia columbina*, nisi quis mali ipsius naturam penitus pernoverit; » neque satis præsidiis ad se tutandam armisque ad malos refrandos vel corrigendos munita sit virtus, nisi ipsa prius *omnia malitiæ humanæ latibula et profunda explo-*

(1) *De augm.* l. VIII, c. II, § 4. Sequitur hæc confirmatio : « Neque enim hic ordo tantum spectatur, sed res ipsa. Quum enim exemplum statuitur tanquam disceptationis basis, universo cum circumstantium apparatu proponi solet, quæ discursum interdum corrigant, interdum suppleant; unde fit loco exemplaris ad imitationem et practicam : ubi, e contra, exempla in gratiam disceptationis adducta, succincte et nude citantur, et, tanquam mancipia, nutus tantum disceptationis observant. »

raverit (1). Sed eundem perversam, qua quorundam ambitio grassatur, solertiam et audaciam aliquando mirari, et ipsum, in exponenda reipublicæ moderandæ scientia et industria, quædam artificia minus honesta vel maleficia, tanquam necessaria regni instrumenta, laudare, commendare, præcipere, fatetur et dolet. Res et homines ab eventu æstimantem, et ausum dicere : *Si contigisset Cæsarem bello superatum fuisse, Catilina ipso fuisse odiosiore*, graviter increpat (2). Quin etiam contenta voce clamat hunc cavendum esse, tanquam proditæ virtutis et suscepti fraudis injuriæque patrocinii reum. « Si quis, » inquit, Machiavello se dederit « in disciplinam, qui præcipit virtutem ipsam non magis curandam, sed tantum ejus speciem in publicum versam, quia virtutis fama et opinio homini adjuvamento sit, virtus ipsa impedimento; quique alio loco præcipit, ut homo politicus illud tanquam fundamentum prudentiæ suæ substernat, quod præsupponat homines non recte nec tuto ad ea quæ volumus flecti aut adduci posse, præterquam solo metu, ideo-

(1) Vide supra, p. 64.

(2) *De augm.* l. VII, c. III, § 43 : « Quasi, » inquit, « nihil interfuisset, præter fortunam solam, inter furiam quamdam ex libidine et sanguine conflata, atque animum excelsum et inter homines naturales maxime omnium (si ambitio abfuisset) suspicientem. »

« que det operam ut omnes, quantum in se est, obnoxii
« sint, atque in periculis et angustiis constituti, ita ut
« politicus suus videatur esse quod Itali dicunt *se-*
« *minator spinarum*..... : si quis, inquam, hujusmodi
« inquinata prudentia delectetur; non ierim inficias,
« eum (quandoquidem legibus charitatis et virtutis
« omnibus se ipsum solutum fortunæ solummodo man-
« ciparit), posse majore compendio et celerius fortu-
« nam suam promovere. Fit vero in vita, quemadmo-
« dum et in via, ut iter brevius sit fœdus et cœnosius :
« neque sane, ut per viam meliorem quis incedat,
« multa circuitione opus est (1).» Severam quidem, at
dignam philosophiæ antistite sententiam! Utrum Veru-
lamius cum eo, cui hanc notam inurebat, caute semper
et impune versatus sit, an ex Machiavelli studio et imi-
tatione ullam ipse veneni partem in propriam de mo-
ribus doctrinam receperit, perpendere non meum est :
totum id ei, qui ejus moralia inspicere et æstimare
instituerit, videndum dijudicandumque relinquo.

Montaneus a nostro bis aut ter, non amplius, cum
honore et affectu, memoratus est (2) : sed alia ejus
vestigia in baconiano opere impressa reperias. Primo
utrumque lectitanti haud semel occurrit quædam sen-

(1) *De augm.* l. VIII, c. II, § 38. Cf. l. I, § 8.

(2) *De augm.* l. VIII, c. II, § 17 : *Sermones fideles*, c. I, *De veritate*.

tentiarum et rerum similitudo, quæ memoriam alterius ab altero mutuum aliquid sumentis, magis quam amborum in eadem incidentium fortuitum concentum arguere videtur. Hæc autem omitto. Quicumque animum utrique applicuisti, et amborum ingenium et nativam indolem nosis, finge tibi quantum illius lectio hunc delectaverit, excoluerit, ditaverit; quas virtutes, illo præeunte magistro, is perceperit aut exseruerit; quem mentis impetum, quam cogitandi libertatem et vim, quem errorum vel inanium opinionum jam pridem dominantium contemptum! Necnon reputa quanto studiosior inde exstiterit et peritior stringendæ viriliter orationis, et acribus sententiis ac vivis imaginibus distinguendæ. Certe quidem a nullo alio recentiorum Baconus exemplum accepit doctrinam de moribus urbano sermonis lepore ita condiendi. Liber enim quem primum edidit vernacula lingua sub hoc titulo : *Essays civil and moral*, gallici scriptoris opus, ut nomine, ita rerum varietate et dicendi jucunda subtilitate refert.

Nihil Montaneo nostro ultra modum arrogavero, si dixerò assidua cum illo conversatione Baconi ingenio stimulos efficacissime additos esse. Cæterum haud me fallit quam multa inter eos differant, quantum diversa sequatur uterque. Si quis justam amborum compara-

tionem instituerit, multo plura dissimilia inveniet inter eos, quam similia. Ipsos inter libros, quos uterque de moribus sub eodem nomine protulit, plurimum interest. Montaneus cogitandi et scribendi legibus, quibus methodus constat, fere solutus est; aliud titulo capitibus imposito pollicetur, aliud agit, nec diu et constanter idem tenet, at per multa varia, prout res sese dant et ipsi libet, vagatur. Baconus, in singulis miscellaneorum eorum articulis, quamvis liberiore usus dicendi forma, lepidaque, et quæ nihil scholasticum redolet, certum tamen ordinem servat, et, si non usque recto tramite, saltem firmo tenore ad conclusionem pergit. Ille, quid de re qualibet sibi videatur, quæ probabilia, quæ dubia habeat, quæ sapiant sibi, quæ molesta sint, lectori suo exhibet, non docentis more, sed qualis sit ipse ingenue confitens: is contra monitoris et ducis vices implet: non ex cathedra, sed cum diligentia, studio et auctoritate, quæ ex usu et ratione didicit, docet. Alter, quam invenit sibi et amplexus est, beate vivendi artem fusius ac lætius explicare gaudet; cujus quidem primum punctum fuit, ut, civilis omnis officii immunis, et otiosus, in villulam, locupleti bibliotheca instructam, secederet, ibique se frueretur, e tuto vitæ humanæ æstum et procellas, tanquam maris inquieti, contuens. Alter plerumque virum in-

genuum aliquo munere fungentem et in rerum fluctibus versantem celeri acutoque sermone admonet, qua ratione et industria hominibus utatur, et publicam fortunam suamque moderetur; quo solertiæ et probitatis temperamento justæ ambitioni suæ commodisque cæterorum, incolumi conscientia, consulat, ac de patria sua simul et de se bene mereatur. Hic Verulamii liber fere nihil aliud est quam concinnum et luculentum artis honeste in vita grassandi compendium, cujus magna est cum ejusdem opusculo, quod *Faber fortunæ* dictum est, consensio : quo quidem nihil magis alienum a Montanei ingenio et animo esse potuit.

Litterarum gallicarum, quarum vetus laus ea ætate novo decore aucta fuerat, minime rudem fuisse Baconum plura in ejus scriptis indicio sunt. Cominæum nostrum haud uno loco testatur : quippe cujus prudentiam non fama, sed usu compertam habeat : hunc « **gravem** scriptorem » dicit (1); hunc inter optimos historicos, in dignoscendis effingendisque principum ingeniis sagacissimos, reponit (2). Idem Rabelæsii commenta novit, neque ut vana ebrii deliria contempsit.

(1) « A grave writer. » *Silva silvarum, or natural history*, cent. X, 987.

(2) *De augm.* l. VII, c. III, § 4. Cf. *Ibid.* l. VIII, c. II, § 3, *Parab.* XIII. *Sermones fideles*, XXVII, *De amicitia*.

Eum contra nuncupat « insignem jocandi artificem (1); » ejus dicteria memoria tenet (2) : ipse interpretatus est titulum unius e libris ridiculis quos in fabulosa illa Sancti Victoris bibliotheca Pantagruelus recenset (3). Primum librorum *De augmentis* relegenti mihi occurrit gallici poetæ, ea ætate florentissimi, nomen unusque versus in latinum translatus, nempe Guilielmi Sallustii Du Bartas (4) : hunc Verulamius in medium vocat tanquam sibi et lectoribus suis notissimum.

Scriptorum nostrorum ipsa verba, nullius interpretis auxilio, Verulamium evolvisse minime ambiguum est. Nempe, ut *Sermones fideles* suos, in quibus, ut dixi, quamdam Montanei imitationem facile deprehendas, pangeret, non expectavit donec gallici scriptoris liber anglicam in linguam verteretur : quod quidem non ante annum 1603 effectum est (5). Eum autem nostræ linguæ minime imperitum fuisse argumento sunt, tum nonnullæ epistolæ, quas gallice, non rectissimo

(1) *Sermones fideles*, III, *De unitate Ecclesiæ*.

(2) *A collection of apophthegms new and old*, XLII. Rabelæsius eo loco designatur his verbis : « The great jester of France. »

(3) *Sermones fideles*, III.

(4) *De augm.* L. I, § 23.

(5) Prima versio anglica Montanei data est Londini, a. 1603, a Johanne Florio, Italo, regii principis Henrici præceptore, sub hoc titulo minus simplici et parum ipsi operi consentaneo : *The essays*,

quidem, at facili stylo exaravit (1); tum voces gallicæ quædam ipsius scriptis insertæ : ut illud proverbium, quo fragile idem et animosum hominum genus, scilicet parisiensis proles, martiis gemmis comparatur :

Burgeons de Mars, enfans de Paris,
Si un eschappe, il en vaut dix (2).

Iipse e gentiliū ore excepisse videtur hanc sententiam popularem, et quæ gallicum admodum sapit : nam in Gallia diu, juvenili ætate, variis studiis deditus, manserat. Eo magis miror eum, instituta hujus populi, cujus ingenium apprime noverat, cum sua gente com-

or moral, politike and militarie discourses of lord Michael de Montaigne, knight of the noble order of St-Michel, f. Verulamii Essays prodierant a. 1597.

(1) Bacon's Works, t. III, p. 564 et 662. — Josephus de Maistre ex ipsa eorum forma, quæ Verulamius latine scripsit, satis certum indicium habet illum in gallica lingua familiarissime versatum esse. Nam de illius latino stylo sic judicat : « Le français, cette langue « puissante, avait pénétré Bacon, au point que son latin, parfaite-
« ment exempt d'anglicismes, est hérissé de gallicismes. » (*Examen de la philosophie de Bacon*, t. I, p. 97.) Cujus sententiæ probandæ causa, paratum a se baconianorum dictorum hujusmodi gallicorum-que verborum iis respondentium indicem ibidem exhibet. Sed quæ profert exempla minime rem manifestam faciunt : nam de plerisque ambigitur, utrum ea e gallica lingua desumpta et in latinam quoquo modo traducta a Verulamio fuerint, an e communi fonte, nempe ista rudium sæculorum incondita latinitate, tum in Verulamii libros inciderint, tum in Gallorum linguam defluerint.

(2) *Colours of good and evil*; Bacon's Works, t. I, p. 437. Cf. *De augm.* l. VI, c. III, § 7, sophisma vi.

paratione, dicere potuisse, « Angliam, quamvis ter-
« ritorio et numero incolarum longe inferiorem, po-
« tiores tamen partes fere semper in bellis obtinuisse :
« hanc ipsam ob causam quod apud Anglos coloni
« et inferioris ordinis homines militiæ habiles sint,
« rustici Galliæ non item (1). » Vix credibile esset talis
viri ab ore talia excidisse, nisi pridem ex usu constaret
plerumque in Britannis hominibus, vel prudentissimis
et humanissimis, patriæ amorem cæcum esse.

(1) *De augm.* l. VIII, c. III, § 3.

Epilogus.

Hæc sunt ad litteras pertinentia, quæ Verulamii opera perlegenti mihi occurrerunt : diversissimis quidem locis sparsa; breviter pleraque et summatim proposita; nonnunquam adumbrata et cursim delineata, potius quam expressa et plane reddita, qualia in ipsa ejusdem philosophia plura reperiuntur; sive quia tempus vix suppeditavit viro permultis negotiis implicato et in vita rebus publicis dedita horas suffuranti, quas doctrinæ studiis impenderet; sive quod pene immensum opus, nempe scientiarum omnium quasi censum aggresso vix licuit de cujusque materia, fine et processu plena perfectaque dicere. Sed ex his disjectis brevibusque de re litteraria placitis aut monitis prope nullum est, quod tibi non aliquid proponat vel suggerat animo judiciove tuo profecturum, nullum quod etiam atque etiam inspicere et diligenter tractare operæ pretium non sit. Ut ipse de se ait, candidus operæ suæ et æquissimus æstimator, non semper educatas et adultas

fruges nobis porrigit; semina plerumque tantum spargit (1); sed ea vegeta et ubera, quæ, mentibus ingenuis et strenuis bene recepta, crescant, et in foetus lætiores evadant : vel, ut alia utar imagine, quam pariter ex ipsius de se loquentis ore excipio, multis in rebus ille ingenio nostro præluceat, non facis modo continuo fulgentis et longe omnia circumstantia plena luce et æquabili perfundentis; sed fulgurat magis quam splendet, et mittit scintillas acres aut clarissima lumina et brevia; ea tamen, quæ nos errare viæ incertos non sinant, et vel in locis antea obscuris calles nobis aperiant, quos constanter secuti ad speratam metam, nempe ad veritatem optatam perveniamus.

Satis hoc opusculo profecisse mihi videor, si quidquid scriptum vel dictum est de baconiani ingenii acumine, agilitate, amplitudine, exposita et excussa iudiciorum et opinionum illius parte, cujus hactenus rara aut nulla mentio fuit, pro mea portione confirmaverim; si vicerim, eum, quem recentioris philosophiæ auctorem et parentem nuncupant, non eo tantum nomine, sed etiam quia litterarum idem amator et cultor diligentissimus, prudentissimus iudex, acerrimus vindex et fautor fuit, dignissimum esse qui litteratorum

(1) *Novum organum*, l. I, c. CXVI. *De augm.* l. IX, c. I, § 42.

manibus teratur; si demum ex ejus sententiis ipsisque verbis, quæ sæpissime in medium adduxi, patuerit, quam multis muneribus vacet idem opus urgendo, quam vario lepore animos ad se trahat, quam variis fructibus aucturus sit; quantum ingenuo cuilibet, vel longe a schola degenti, sapere possit scriptor ille, quem multi tanquam unius operæ virum, et eundem tristiores, philosophiæ peculiariter studiosis colendum tractandumque relinquunt. Non tamen mihi tantum sumo, ut plures Verulamio lectores conciliaturum esse me sperem : nam ut eo officii genere scriptorem juves, ipse legaris oportet : quod quidem sibi polliceri, præsertim in latini opusculi auctore, magna confidentia est.

INDEX RERUM.

PROCEMIUM.	1
I. De historia litterarum.	7
II. De historia civili.	21
III. De poesi heroica.	40
IV. De rhetorica.	48
V. De grammatica.	64
VI. De pædagogia.	75
VII. De litterarum dignitate.	90
VIII. Judicia de auctoribus.	97
EPILOGUS.	115

Vidi ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum in Sorbona, a. d. vii kal. septembr.
ann. MDCCCLXII,

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus,

J. Vict. LE CLERC.

Typis mandetur :

Parisiensis Academiæ Rector ,

A. MOURIER.

ERRATA

P. 12, l. 1, *pro* 1552, *lege* 1505.

P. 69, n. l. 1, *pro* mensuram, *lege* mansuram.

P. 101, n. (2), l. 2, *pro* Rogerius, *lege* Rogerus.

P. 111, l. 15, *pro* Cominæum, *lege* Comineum.





